

CONJONCTION

No. 72

Pradel Pompilus — Quelques particularités grammaticales
du français parlé en Haïti

François Ducaud-Bourget — L'égoïste

Pierre Devaux — La nature contre la science

Daniel-Rops — Un exemple : Les Alpes françaises

René Jeanne — Le dessin animé, invention française

René Dumesnil — Il y a quarante ans mourut Debussy

Jean-Claude Ibert — Un écrivain solitaire : Roger Martin du Gard

COURRIER DE FRANCE

Records de hauteur, *par Robert Aron*

Le Corsaire noir, de Maurice Yvain est créé à Marseille,
par René Dumesnil

Quelques réalisations récentes de la technique française

Informations culturelles

A l'Unesco

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI

Bibliographie haïtienne pour l'année 1955, *par Max Bissainthe*

CHRONIQUE

INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI

PORT-AU-PRINCE

CONJONCTION

No. 72

Pradel Pompilus — Quelques particularités grammaticales
du français parlé en Haïti

François Ducaud-Bourget — L'égoïste

Pierre Devaux — La nature contre la science

Daniel-Rops — Un exemple : Les Alpes françaises

René Jeanne — Le dessin animé, invention française

René Dumesnil — Il y a quarante ans mourut Debussy

Jean-Claude Ibert — Un écrivain solitaire : Roger Martin du Gard

COURRIER DE FRANCE

Records de hauteur, *par Robert Aron*

Le Corsaire noir, de Maurice Yvain est créé à Marseille,
par René Dumesnil

Quelques réalisations récentes de la technique française

Informations culturelles

A l'Unesco

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI

Bibliographie haïtienne pour l'année 1955, *par Max Bissainthe*

CHRONIQUE

INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI

PORT-AU-PRINCE

CONJONCTION

Est le Bulletin de l'Institut Français d'Haïti.

SES BUTS

Diffuser les idées fondamentales qui caractérisent la pensée française vivante.

Resserrer les liens traditionnels unissant Haïti et la France.

Apporter une collaboration effective à l'épanouissement de la culture haïtienne.

Rendre compte non seulement des activités de l'Institut Français mais encore de l'activité intellectuelle d'Haïti.

« CONJONCTION » n'est pas une revue de propagande. Elle ne vise à aucune action politique ou confessionnelle. Elle sollicite la collaboration des auteurs haïtiens et étrangers.

SON MOT D'ORDRE

Tout faire pour que les hommes différents par leur hérédité, le milieu géographique et social qui les a modelés, par les disciplines intellectuelles qui ont formé leur pensée, puissent se connaître, se comprendre, et soient mis en mesure d'apporter leur contribution originale à l'élaboration d'une véritable conscience humaine.



INSTITUT FRANÇAIS D'HAITI

CONJONCTION

REVUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI

Rond Point de la Liberté — Cité de l'Exposition — Port-au-Prince

ABONNEMENT ANNUEL : 6 numéros

Haïti	\$ 3.00
France et étranger	\$ 3.50

LE NUMERO SEPRE :

Haïti	Gdes. 3.00
Etranger	\$ 0.70

DEPOSITAIRES :

HAÏTI	: Librairies et Institut Français.
FRANCE ET UNION FRANÇAISE	: Dépositaire Exclusif : Editions de l'Union Française, 3, Rue Blaise-Desgoffe. Paris VIème.
CANADA	: Benoît Baril — 4234, Rue de la Roche — Montréal.

Les livres et les manuscrits doivent être envoyés

au Directeur de l'Institut Français

P. O. Box B-131 — Port-au-Prince, Haïti

Téléphone : 2057

SOMMAIRE

Pradel Pompilus	— Quelques particularités grammaticales du français parlé en Haïti	5
François Ducaud-Bourget	— L'égoïste	13
Pierre Devaux	— La nature contre la science...	17
Daniel-Rops	— Un exemple : Les Alpes françaises	20
René Jeanne	— Le dessin animé, invention française	22
René Dumesnil	— Il y a quarante ans mourait Debussy	25
Jean-Claude Ibert	— Un écrivain solitaire : Roger Martin du Gard.....	28

COURRIER DE FRANCE

Records de hauteur.....	par Robert Aron	30
Le Corsaire noir, de Maurice Yvain est créé à Marseille	par René Dumesnil	32
Quelques réalisations récentes de la technique française.....		35
Informations culturelles		38
A l'Unesco.....		43

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI

Bibliographie haïtienne pour l'année 1955.....	par Max Bissainthe	47
--	--------------------	----

CHRONIQUE.....		58
----------------	--	----

**QUELQUES PARTICULARITES GRAMMATICALES
DU FRANÇAIS PARLE EN HAÏTI**

par Pradel POMPILUS

*(Extraits d'une conférence prononcée à l'Institut
Français d'Haïti le 11 Février 1958).*

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

A cette tribune, déjà l'année dernière et, dans bien d'autres circonstances, j'ai ébauché une étude des particularités lexicologiques du français parlé en Haïti et j'ai montré que l'Haïtien, obligé de nommer des objets et des faits ou d'exprimer des croyances et des modes de vie inconnus en France, incorpore nécessairement au vocabulaire du français normal des expressions et des mots pris le plus souvent à la langue locale ; qu'un très grand nombre de mots français ont pris chez nous des acceptions nouvelles et que, depuis la colonisation française de la fin du XVIIe siècle, mais surtout depuis 1915, date de l'occupation américaine, une masse de mots anglais ont envahi le lexique du français d'Haïti.

Je voudrais ce soir m'arrêter de préférence à quelques particularités grammaticales de notre langue. « Paradoxe, me direz-vous peut-être. Notre français se maintient par l'école et par le livre ; notre grammaire, c'est la grammaire de l'Académie française ; il ne saurait donc être question de particularités grammaticales du français parlé en Haïti. » Je vous répondrai qu'en dehors de la grammaire normative, qui codifie le bon usage et que l'école enseigne, il y a une grammaire purement descriptive. Celle-ci se contente d'enregistrer et parfois d'expliquer les aspects réels de la langue ; elle note les faits de morphologie et de syntaxe qui affirment leurs droits à l'existence en dépit des prescriptions de l'Académie et des professeurs, et qui répondent en réalité à des besoins de clarté, d'économie ou d'expressivité. C'est à ce dernier point de vue que je me suis placé. Si le professeur que je suis est tenu de donner la chasse aux solécismes qu'il entend dans la salle de classe ou qu'il relève dans les copies de ses élèves, aux yeux du chercheur que je suis également, il n'y a pas de solécismes, il n'existe que des faits de langue qu'il soumet à une observation aussi rigoureuse et aussi impartiale que possible.

Or, l'observation de la réalité m'a révélé que dans l'expression de la détermination, de la possession, de la qualification, de la représentation, du temps et des rapports entre les idées etc., nous avons imposé aussi à la langue française des habitudes nouvelles, ou que, pour mieux dire, sans renoncer aux moyens admis par la grammaire normative, nous les avons enrichis et étendus. Ces faits ou bien résultent d'un développement spontané du français parlé en Haïti, ou bien se ramènent à des archaïsmes de morphologie et de syntaxe : ces archaïsmes à leur tour se sont conservés dans le créole et par cette voie se sont infiltrés dans notre parler français ; plus rarement ils proviennent d'un contact direct avec la langue de l'époque classique en France.

Je me bornerai aujourd'hui à quelques remarques sur l'usage du verbe, les relations marquées par les prépositions et la construction de la phrase. Les exemples que j'énoncerai sont pris à la matière vivante, c'est-à-dire à la langue parlée et un peu à la langue du journalisme qui se rapproche de la langue parlée. Je ne mets à contribution les écrivains que dans les cas où ils cherchent à reproduire la langue parlée.

Les auxiliaires donner et vouloir.—

Notre français connaît l'usage d'un auxiliaire de mode, *donner*, et d'un auxiliaire du futur prochain, *vouloir*. Le premier ne s'emploie que dans le parler des enfants : *donne-moi voir* (laisse moi voir), mais le second est assez généralisé dans la conversation des usagers de moyenne culture : *il faut appeler le médecin, car l'enfant veut avoir la fièvre*. Le substrat de ces deux tours est le créole.

Un impératif dans une interrogation directe.—

En français normal, l'impératif est le mode du commandement de la prière, de l'exhortation. En français haïtien, il s'emploie en outre pour solliciter l'adhésion de l'interlocuteur à un acte que va accomplir le sujet parlant. Au lieu de dire : *Puis-je te verser de l'eau ? Dois-je rester ?* L'usager énonce, en élevant le ton sur la dernière syllabe : *Verse pour toi ? Reste ?*

Les Problèmes qu'il a eu à confronter.

Avoir à, suivi de l'infinitif, a, en français normal, le sens de *devoir* exprimant une obligation ou situant l'action dans le futur prochain.

Ce tour s'emploie cependant couramment dans notre parler français pour situer une action dans le passé indéfini là où suffirait le passé composé : *J'ai eu à signer mes articles E. T., ce qui signifie que c'est à titre personnel que j'ai eu à écrire* (E. T., Démocratie, 10/5/1952).

Survivance du prétérit et de l'imparfait du subjonctif.—

Le prétérit (passé simple) et l'imparfait du subjonctif ont à peu près disparu aujourd'hui du français parlé dans la région parisienne : le premier est remplacé par le passé composé et le second par le subjonctif présent, sauf pour les formes courantes. Des linguistes français, en particulier A. Meillet, expliquent ce fait par la tendance de la langue à substituer la forme facile « qui a pour tous les verbes une seule et même structure » à la forme difficile « qui ne parvient jamais à n'avoir qu'une caractéristique unique pour tous les verbes ». ⁽¹⁾

L'usager haïtien qui a appris le français à coups de grammaire n'éprouve aucune difficulté à employer le prétérit. Voilà pourquoi cette forme se maintient chez nous dans le parler des gens cultivés : *Le mardi matin, je fis donner à manger et, pendant le petit déjeuner j'annonçai que je sonnerais pour la classe à 8 h. 10. J'entendis la réponse goguenarde : Merci, Directeur, faite par les élèves. Quand je vins prendre le drapeau, je constatai qu'il avait disparu.* (Déposition de M. F. D. devant une commission d'enquête, le 13/1/1958).

L'imparfait du subjonctif survit aussi dans le même secteur, mais à la 3^e personne du singulier : Les formes en *assions, issions* ou *assiez, issiez* sont considérées partout comme pédantes et même ridicules.

Passage du subjectif (intransitif) à l'objectif (transitif).

A l'exception des verbes comme *demeurer, devenir, être, paraître, rester, sembler*, qui sont des copules et qui sont tout à fait rebelles à l'objectivité, les verbes français passent avec une extrême facilité de la subjectivité (sens intransitif) à l'objectivité (sens transitif).

Le passage d'un sens à l'autre est encore plus aisé dans le français parlé en Haïti ; plusieurs cas peuvent se présenter :

1°) un verbe subjectif prend une valeur factive ou pronominale : *Animés de cette haine qui bouillonnait leur sang* (élève

(1) A. Meillet, Linguistique générale et linguistique historique.

de 1^{re}, 1956). *Les contraires s'harmonisent pour mieux s'explorer* (J. S. L. à Radio Caraïbes, le 24/4/1957).

2°) un complément d'objet indirect devient complément d'objet direct : *Il s'expose même à des périls pour plaire Andromaque* (élève de 2^e, 1956) — *pardonner son ennemi* (très courant dans le parler des gens de moyenne culture).

3° Inversement un verbe qui reçoit un complément d'objet direct en français normal prend un complément d'objet indirect dans le français d'Haïti : *demander pour quelqu'un*, au sens de : chercher quelqu'un pour le voir, lui parler, *empêcher à quelqu'un de faire quelque chose* (se répand sous l'influence de : *demander à quelqu'un de faire quelque chose*).

4°) un verbe subjectif est employé au passif personnel avec un complément d'agent : *Débutées par une messe d'action de grâces, ces fêtes se sont poursuivies plus tard à la salle paroissiale* (Etincelles, 8/2/1953 — 4 — 6).

Concordance des temps.—

De tous les points du système de la langue française, la concordance des temps est celui où l'usager haïtien vient le plus souvent buter. Là, les habitudes de la langue locale triomphent aisément des enseignements de l'école. En effet, le créole ne possède pas de désinances temporelle ; c'est à l'aide de particules antéposées à une forme verbale unique et parfois même grâce à la situation ou au contexte qu'il exprime la notion de temps : *m' wè u = je vous vois ; m' wè u yè : je vous ai vu hier.*

Si, comme il arrive pour la majorité des parleurs, ceux-ci se contentent de transposer tout ou partie d'un énoncé, un présent peut surgir là où l'on attendrait un passé :

1°) dans des propositions coordonnées dont les verbes expriment des états ou des procès situés dans la même portion du temps : *Il a compris ce que doit être l'histoire et se met au travail* (élève de 1^{ère}, 1952) *Mené par 2 — 4 au premier set, il rejoint et prit l'avantage en portant le score à 5 — 4 et 7 — 6* (Le Nouvelliste, 30/10/1953 — 1 — 7).

2°) dans la phrase complexe aussi, même quand les états ou procès exprimés dans la principale et la subordonnée se situent dans la même position du temps : *Tu as bu tandis que j'ai les yeux tournés* (Mme R. B., le 3/7/1955) *Le temps était loin d'être au beau fixe quand les deux équipes pénètrent sur le terrain de jeu* (Le Matin, 7 et 8/9/1952 — 1 — 5).

3°) quand l'un des deux états ou procès situés dans le passé est antérieur à l'autre, la nuance d'antériorité n'est pas marquée : *Il m'a dit que je lui ai sauvé la vie, que depuis huit jours il n'a pas mangé* (élève de 3e, 1945). *Je ne pouvais pas croire que je vais pouvoir retourner à l'école* (élève de 2e, 1958).

4°) le futur présent prend la place du futur passé : *Il m'avait dit qu'il viendra* (très courant).

II

Les relations marquées par les prépositions.—

L'emploi des prépositions constitue, pour ceux qui parlent une langue étrangère ou une langue adoptée, une difficulté sérieuse.

Pour l'Haïtien francophone, cette difficulté tient d'abord à des habitudes locales. Le créole, qui possède moins de prépositions que le français, est obligé d'étendre ses moyens de liaison : ces extensions d'emploi sont souvent transposées dans notre parler français.

Les hésitations et les caprices du français normal expliquent aussi dans une large mesure les embarras de l'usager haïtien. Dans les cas où la préposition, perdant tout sens concret, devient une simple ligature abstraite, l'usage a souvent varié ou hésité, même en France. Comparez : *hésiter de faire quelque chose* (construction ancienne) et *hésiter à faire quelque chose* (construction moderne) *accepter à faire quelque chose* et *accepter de faire quelque chose*, également admis dans le français de Paris, au témoignage de Damourette et Pichon ; *continuer à* (construction courante) et *continuer de* (construction littéraire).

Voici quelques faits appartenant aux deux catégories ci-dessus énoncées :

a) faits qui s'expliquent par des habitudes locales. *Des chiffres que j'ai tirés dans le Moniteur* (un étudiant) ; *Avez-vous de la monnaie dans cinq gourdes* (entendu dans un taxi le 11/1/1955) ; *Dis à la bonne de sortir dans la cuisine... de la cuisine avec l'enfant* (entendu le 6/9/1956). Ici le sujet parlant s'est corrigé lui-même. Mais cet exemple montre l'empire des habitudes locales sur les usagers de la meilleure culture. *Ce livre, c'est pour moi* (très courant). *A vendre : chapeaux à femmes, souliers à homme* (très courant). *Depuis à l'âge de six ans, depuis sur l'habitation Diego Colomb* (élève de 1re).

a') le tour *en Haïti* qui a supplanté le tour *à Haïti* mérite que l'on s'y arrête un instant :

Les Français disent à *Haïti* (avec un h aspiré) pour marquer le lieu et le terme du mouvement. Le seul tour qui soit courant et accepté aujourd'hui dans le langage de mes compatriotes est le tour : *en Haïti* (avec un h muet et la liaison de l'n à l'a : *ânayti*). Le tour à *Haïti*, ne se rencontre qu'à l'état sporadique dans des textes proches de la période coloniale et chez des écrivains qui affectent l'air français et qui sont excessivement soucieux d'écrire comme les Français.

Sur ce point l'usage local est en contradiction avec l'enseignement des grammairiens européens. D'après M. G. Gougenheim (*Système grammatical de la langue française*) « l'opposition en à a un caractère grammatical devant les noms d'îles : les noms féminins des grandes îles proches ou lointaines sont précédés de en : *en Corse, en Sardaigne, en Australie* etc... ; les noms d'îles masculins à initiale consonantique sont précédés de à : à *Chio, à Madagascar, à Ceylan, à Cuba, à Haïti* (op. cit. p. 299). C'est que du point de vue formel, Haïti est pour les Haïtiens un nom féminin comme en témoignent des titres de journaux ou d'ouvrages comme : *la nouvelle Haïti, pour une Haïti heureuse* (M. Dantès Bellegarde), et un nom à initiale vocalique : *La République d'Haïti, les Affaires d'Haïti, l'Armée d'Haïti*.

Du point de vue linguistique, comme l'a si bien fait ressortir M. Gougenheim dans un article de *Vie et langage*⁽¹⁾ les Haïtiens, loin de considérer leur île comme un point dans l'espace, ont conscience de son étendue et de sa réalité : ils emploieront donc la préposition « en » qui rend cette idée d'étendue.

b) faits qui s'expliquent par les hésitations et les caprices du français normal. Après les verbes autoriser, s'autoriser, être autorisé, déterminer, s'engager, s'évertuer, hésiter, inviter, prendre plaisir, etc..., l'emploi de la préposition à comme moyen de liaison avec les verbes ou les noms qui les complètent est aujourd'hui en français normal une servitude grammaticale. En Haïti, la langue parlée et même la langue écrite hésitent dans ces cas entre à et de : *Ils s'autorisent de prononcer tous les verdicts...* (La Rue, 7/1/1957 — 4 — 4) ; *Ils espéraient réussir à le déterminer de se démettre et quitter le pays* (F. Marcelin, *La Vengeance de Mama*, p. 260) ; *Lamertume répliqua sur un ton qu'il s'évertuait de rendre modeste* (F. Hibbert, *Les Thazar*, p. 121) ; *Andromaque au dernier moment n'hésite pas de s'unir à Pyrrhus* (élève de 2e, 1957). Il invite ceux là qui y auraient réellement souscrit de bien vouloir repérer — aux fins de rembour-

(1) No 29, Août 1954, p. 377.

sement — ceux à qui ils eurent à donner leur argent (Nouvel-
liste 26/10/1957 — 6 — 2).

De même l'usager haïtien confond sur et sous : *sur tous les rapports* (candidat au baccalauréat, 1955), *sur le fallacieux prétexte que* (divers, Nouvelliste 2/3/1957 — 5 — 7). *Sous la suggestion de quelques instituteurs...* (Le National, 1/12/1953 — 5 — 8) ; *Sous l'initiation de* (très courant).

III — La phrase.—

La phrase du français parlé en Haïti suit la séquence progressive comme celle du français normal. Mais couramment un complément direct ou circonstanciel se place en tête de l'énoncé sans que le sujet parlant obéisse à aucun besoin d'insistance : *Mon sac je vais prendre* (G. S. P., 10 ans, 2/2/1958) *Dans mon sac à main tu trouveras de l'argent* (très courant).

Prédominance de la parataxe sur la syntaxe.—

Le sujet parlant, même s'il est de bonne culture, a tendance à éviter l'emploi du relatif, dans la conversation courante. La raison en est que le relatif, en dehors du nominatif et de l'accusatif, est d'un maniement assez délicat même pour le Français. D'ailleurs le créole haïtien n'en connaît qu'une forme : le nominatif : *C'est un garçon, il faut être très sévère avec lui* (une diplômée d'enseignement supérieur, fév. 1958) ; *C'est une personne, il n'y a rien à faire avec elle* (une employée d'administration, 1958). Parfois, même l'emploi du nominatif est évité : *M. C. est une fille, elle sait ce qu'elle veut* (Mme P. P., le 2/9/1956).

La tendance à la parataxe est poussée jusqu'à la suppression du subordinatif que dans la langue parlée et chez des usagers de tous les niveaux de culture : *Il a dit il se sent très bien. Tu vois bien il y a de l'eau*. Ce tour, malgré sa fréquence, n'exclut pas le tour normal avec que. D'ailleurs je n'en ai pas relevé un seul exemple dans la langue écrite.

La tendance à la parataxe se manifeste encore par la suppression d'un second subordinatif (que, si, lorsque, puisque, etc.) que le français normal répète ou reprend par que : *Si je viens et ne trouve pas, le fouet* (Mme A. C., le 18/9/1954). *Julie, qui revient du combat (sic) annonce que deux des Horaces sont morts et l'autre est en fuite* (élève de 2e, 1956).

C'est la même tendance que l'on retrouve enfin dans la suppression du second membre du gallicisme *c'est que* : *C'est le lendemain seulement le garçon nous a dit* (entendu le 13/4/1952).

Ce n'est qu'après il se rendra compte d'avoir été bafoué (Le Matin, 6/11/1953 — 8 — 1).

Allure générale de la phrase parlée.—

Elle est saccadée, entrecoupée ou précédée de mots ou expressions tels que : *mon cher, tu ne sais pas, vous comprenez, n'est-ce pas ?* qui traduisent un élan affectif ou qui sont destinés à masquer l'embarras du parleur ou même son astuce.

Chez les parleurs de tous les niveaux de culture, l'affirmation et la négation sont ponctuées par un *oui* ou un *non* avec un élévation du ton : *On commence oui* (très courant), *Je n'aime pas ça, non*. De pareils énoncés se retrouvent chez les romanciers et les dramaturges, qui prêtent parfois à leurs personnages des phrases prises sur le vif : *Je ne suis pas de ceux qu'on exploite, non, ah !* (F. Hibbert, Séna, p. 41).

L'EGOISTE

par François DUCAUD-BOURGET

C'était une nuit de neige, comme dans toutes les histoires tristes, c'était même une tempête de neige. Les chemins se voyaient à peine, fondus dans la masse blanche des champs. Il n'y avait pas de lune. Mais la réverbération de la terre devenue immaculée suffisait à révéler l'infinie désolation de la solitude. Le vent du nord soulevait une poussière glacée et semblait jouer à la pousser par rafales contre un voyageur isolé, pour lui mordre âprement la face. L'homme hâtait le pas. Ce pas n'était guère vigoureux : on le sentait las, comme ceux qui ne savent pas très bien où ils vont, ces pas qui avancent parce qu'ils sont des pas, mais qui demeurent dans une sorte d'hébétude indifférente.

Se guidant sur les ombres des arbres dont il connaissait depuis son enfance les capricieux bouquets dispersés, le voyageur continuait sa course à travers les tourbillons aveuglants. Il marchait depuis longtemps. Son passé, abandonné comme un bagage désagréable à quelque consigne de gare, était volontairement oublié, refusé. Il avait trop souffert pour désirer demeurer en rapport avec lui. Sa vie, il le voulait, commençait au mouvement qu'il faisait. La trace de son pied, vite ensevelie, supprimait ce qui restait de lui dans le monde. Il exigeait de lui-même la persuasion qu'un être, mort depuis longtemps, n'avait aucun droit à se faire porter par lui jusqu'à l'accabler. Il reniait l'idéaliste, le sincère, le fou qui l'avait toujours voué à la solitude, à la déception, à la souffrance. Il en avait fini avec lui. Désormais, il était une simple mécanique occupée à marcher, à mal marcher. Car il se sentait envahi d'une fatigue poignante, telle qu'on doit en réprover à la dernière heure.

Pourquoi marchait-il ? Où allait-il ? Un dernier reste de confiance dans la nature humaine, un espoir dépouillé de toute illusion, croyait-il, mais qui, nécessairement, doit se réaliser à moins de condamner à l'ignominie, pour toujours, les êtres qu'on appelle, avec beaucoup d'inexactitude, nos semblables. Il marchait vers le berceau de sa famille, la vieille maison où ses souvenirs baignaient dans le soleil, le parfum des fleurs et la joie qui transfigure la terre. Ses grands parents avaient trépassé

depuis longtemps. Le logis appartenait désormais à des cousins qu'il avait rarement rencontrés, mais qui, souvent, l'avaient invité à se reposer chez eux. « Nous serions heureux de vous avoir un peu. Venez. Vous reviendrez enfant pendant quelques jours. On vous gâtera comme le faisaient Bon Papa et Bonne Maman... »

Il avait pris cela pour de la simple politesse. Maintenant il souhaitait que ces offres eussent été sincères. Ces gens n'avaient rien à atteindre de son indéniable pauvreté, de son irrécusable inefficience. Leurs avances devaient donc être loyales et partaient d'un bon naturel...

C'est donc à eux qu'il avait songé lorsqu'il s'était rendu compte de son définitif isolement, de sa parfaite indigence d'espoir, de son absolu abandon de tous et de lui-même. Débilité par sa misère, écœuré des minutieuses trahisons de l'existence, indigné de la vilénie envahissante, il se sentait incapable de subsister encore dans la boue des villes. Auprès de cœurs sans complications, accueillants, désintéressés, il reprendrait peut-être courage et recommencerait la lutte, ensuite...

Il n'y avait pas de voitures, à la petite gare, pour couvrir ces deux lieues à travers la plaine. Et s'il y en avait eu, est-ce que le tarif n'aurait pas épuisé ses dernières ressources, si ménagées ? Malgré son accablement et son indifférence, il était parti, sous le regard ironique de l'employé.

Depuis deux heures, il lutte contre le vent et la neige. Ses vêtements, trop légers, sont transpercés. Leur humidité se glace contre sa peau moite. Il a envie de s'asseoir sur la margelle d'un ponceau. Un dernier reste de sagesse bourgeoise l'en empêche. Il lui semble entendre sa grand'mère lui répéter : « Tu vas prendre mal. » Alors il continue à marcher. Il continue. Il continue... Et puis, enfin, après ce dernier boqueteau, désespérément tragique vers le ciel d'ombre, voici les toits de la vieille maison basse, comme accroupie dans la neige. Il est tard, bien tard. Tout-à-l'heure, il a entendu sonner minuit... à quel clocher perdu en ce steppe vide ? Néanmoins, il souhaite que l'un ou l'autre de la mesnie ne soit pas couché et qu'on lui donne un coin pour la nuit. Demain l'on fera mieux. Les chambres sont nombreuses.

Il n'y a pas de grilles, pas de clôture. Grand'mère n'en a jamais voulu. Chacun devait pouvoir entrer chez elle comme chez soi. Chère grand'mère... Là-bas, un chien vient d'aboyer. Il continue, avec le sens du devoir qu'un vrai chien de garde possède. Mais il ne bouge pas. Il est enchaîné dans sa niche, heureusement.

Les yeux fermés, l'homme frappe à la porte, basse, arrondie en arc roman, avec des bosses informes tout autour d'elle, qui ont dû être des ornements, aux siècles passés... Il frappe. Aucun bruit ne répond au choc du heurtoir. Il attend. C'est pénible, une maison aveugle et muette comme ces chiens errants qui ne regardent rien, ne manifestent rien et ne savent que leur abandon, leur solitude...

Il frappe encore, deux fois, trois fois... Il commence d'avoir peur. Serait-il arrivé quelque chose ? Non. Toute une famille ne se supprime pas d'un coup. Et dans ce vieux domaine, il y a toujours quelqu'un pour demeurer au logis, si les autres voyagent...

A nouveau, il frappe. Et cette fois, un pas traînant s'approche d'une fenêtre qui finit par s'ouvrir. De derrière le volet une voix interroge :

« Qui est là ? »

Il répond aussitôt, avec un sourire courtois, imposé par l'habitude, bien qu'il sache qu'il ne sera pas vu :

« C'est moi, votre cousin. J'arrive bien tard et m'en excuse. Mais il n'y avait pas de voitures à la gare... »

Un silence. Puis, d'un ton geignard, on lui répond :

« Ah ! c'est vous... A cette heure ! Comme c'est ennuyeux... »

Il se souvient soudain que sa cousine, femme sèche et quelque peu amère, a toujours respecté les habitudes choisies par elle une fois. Or, certainement, il n'est pas dans ses coutumes d'introduire quelqu'un chez elle à une heure du matin.

Maintenant, la voix continue à parler, enchiffrenée, coupée, parfois, d'une toux profonde, un peu affectée :

« C'est que, voyez-vous, nous sommes tous terriblement grippés. Et vous le savez, la maison n'est pas chauffée. Se promener dans les couloirs à cette heure, par une pareille température, ce serait courir après la mort... Oh ! je suis désolée... Si j'avais été prévenue, on aurait fait du feu... Mais maintenant... »

« Jetez-moi la clef... »

« Elle est sur la porte, au dedans... Et je n'ose pas sortir de ma chambre... ni prévenir mon mari qui est tout fiévreux... Pour ce soir, ne pourriez-vous aller dans la grange ? Vous n'y auriez pas froid... Et puis, vous avez été soldat... »

« Evidemment, répond le voyageur, évidemment. » Il songe : « Elle me traite comme un chemineau ». Il ajoute tout haut :

« Merci de la permission. Allez vite vous recoucher. Nous nous reverrons demain ».

Il entend la fenêtre se refermer. Alors, simplement, il balaie du pied la neige qui s'est accumulée sur le seuil, et là, il s'assoit, genoux repliés. Puis il pose sa tête sur ses bras croisés et, peu-à-peu, sent une glace subtile engourdir son sang.

« A quoi bon aller plus loin ? Tout est partout dégoût... »

...Lorsque la cousine, bien emmitouflée, ouvrit le lourd battant, dès le chant du coq, une sorte de tronc d'arbre, appuyé contre le chambranle, glissa jusqu'à ses pieds. Elle poussa un cri, ameuta la maisonnée. L'on porta le corps dans la grand'salle où s'allumait le feu. Mais il n'y avait plus rien à tenter. C'était fini.

Dans le silence de la famille, stupéfiée de ce drame, la mère s'écria :

« Tout de même ! Quel égoïste ! Au lieu d'aller dormir dans la grange, venir mourir à notre porte ! Que vont dire les voisins ?... Mais enfin, qu'est-ce que nous lui avons fait ? Nous étions en bons termes. On l'avait même invité à venir quand il voudrait... il n'a jamais pensé qu'à lui... »

LA NATURE CONTRE LA SCIENCE

*Les « calculateurs prodiges » surclassent-ils
les machines électroniques ?*

par Pierre DEVAUX

—Combien font 4.527.800 multipliés par 293 ? Vous avez quarante secondes pour répondre !

Hum !... Vous « donnez votre langue au chat » ? Vous avez raison.

Un pareil exploit de calcul mental est assurément au-dessus des forces humaines. Il est cependant à la portée de certains êtres extraordinaires, les « calculateurs prodiges ».

Parmi les géants du calcul mental, on peut citer le célèbre géomètre Euler, qui savait par cœur toute l'Enéïde de Virgile, Wallis, rival de Newton, qui extrayait de tête la racine carrée d'un nombre de cinquante chiffres, Ampère, physicien de génie et poète, rival de Lamartine.

Mais ces exemples illustres sont rares, la plupart des calculateurs extraordinaires sont des hommes incultes, ouvriers, paysans, pâtres... Les pâtres surtout, distraient leur longue solitude à des calculs sans fin, et deviennent parfois des « prodiges ». Dinner était un pâtre wurtembergeois, Annich un berger du Tyrol, Zacharias Dase un diacre méthodiste, Vito Mangiomella un pâtre sicilien, Henri Mondeux un berger tourangeau ; Bidder, exception brillante, était un ingénieur réputé qui construisit les docks Victoria, à Londres.

Citons encore Prolongeau, Grandemange (un « homme tronc » qui naquit sans bras ni jambes), Inaudi, prodige des prodiges, Diamandi, également pâtre, Mlle Osaka, Sans Martin Dagbert... et la liste n'est pas close !

Un secret bien gardé

—Comment calculez-vous si vite ?

A cette question inévitable, les Prodiges opposent des réponses déroutantes :

—Dieu a mis ces choses dans ma tête, ripostait diplomatiquement Colburn ; je ne saurais les mettre dans la vôtre !

Vinckler prétendait posséder un « truc », dont il ne voulut jamais livrer le secret. Inaudi était du type « visuel », il voyait les chiffres écrits devant lui, tombant en cascade pour former le résultat ; Dase possédait également un « tableau noir » intérieur, sur lequel les opérations s'effectuaient en traits de feu. Il existe des calculateurs « auditifs », qui entendent les nombres, et un calculateur aveugle, Louis Fleury, qui appartient au type « tactile » : il sent les chiffres défiler sous ses doigts.

Pour le commun des mortels, incapables de ces tours de force psychologiques, des ingénieurs ont créé des « machines à calculer » dont le type le plus simple est... le compteurs de bicyclette. Quand votre compteur marque 17, pédalez encore trois kilomètres et le compteur — évidemment ! — marquera 20. Ce résultat strictement automatique est obtenu par un déclic « de report des retenues », qui fait avancer d'un cran le tambour chiffré des dizaines quand celui des unités, dépassant le neuf, se retrouve au zéro.

En perfectionnant ce principe simple, des constructeurs ont réalisé des machines à additionner, à soustraire, à multiplier (par additions répétées ou à l'aide de tables de Pythagore hérissées de tiges métalliques), à diviser ; ces dernières procèdent par tâtonnements, comme un opérateur humain.

Cerveaux électroniques

D'étranges surprises attendent le curieux qui étudie ces « Cerveaux d'Acier » *plus intelligents que celui de l'homme*. Je n'exagère rien : voici la *Machine à Equations* de Torrès Y Quevedo, le *Tide Predictor* de Lord Kelvin, qui permet d'établir d'avance les tables des marées ; voici les *Machines à statistiques* et l'émouvante « *Machine à calculer les taux de la mort* », utilisée dans les Compagnies d'assurances sur la Vie pour prophétiser les décès...

Inaudi, dûment examiné par l'Académie des Sciences, s'est prêté jadis à un « match » contre les machines à calculer les plus modernes, sous le contrôle du regretté Professeur d'Ocagne. Contre les additionneuses à touches, le calculateur vivant ne put lutter, car le fait seul de poser les chiffres fait apparaître le résultat. Il reprit brillamment ses avantages avec les multiplications et les divisions de « petits nombres » ; mais il ne put lutter pour les très grands nombres. Il arriva même au calculateur humain de commettre quelques erreurs, que les machines

signalèrent, et le cerveau vivant, malgré ses facultés prodigieuses, dut s'avouer vaincu devant le cerveau d'acier.

Restent ces engins ultra-modernes qu'on appelle les « Cerveaux électroniques » et dont les performances sont stupéfiantes. Ici, plus de roues dentées, de pièces en mouvement ; rien que le vol ailé des « électrons » à l'intérieur du vide d'une ampoule ; toute inertie a disparu.

Aussi, quelle rapidité « extraordinaire ». Cinq mille multiplications de 12 chiffres peuvent être exécutées en une seconde... ou encore 40.000 additions ou multiplications sur des nombres « analogues ». Le *temps a disparu*, pour ces machines « *surhumaines* »... je veux dire le temps nécessaire au calcul. Reste uniquement le temps indispensable pour poser les données : ce dernier a pu être réduit à presque rien en donnant à dévorer à la machine des « cartes perforées », préparées à l'avance et dont les perforations représentent ces données sous forme « codée ». Les résultats peuvent être soit imprimés « en clair », soit perforés sur d'autres cartes, qui s'en iront à la « carthotèque » de l'entreprise. Ici, bien évidemment, le cerveau humain ne peut plus lutter... fût-ce le « cerveau d'Inaudi ». Nous entrons dans un âge nouveau où les fonctions intellectuelles de l'homme, elles-mêmes, seront bientôt confiées à des Robots.



UN EXEMPLE : LES ALPES FRANÇAISES

par DANIEL-ROPS

A ceux qui, Français ou étrangers, s'en vont si volontiers répétant que la France est un pays usé, fini, indigne désormais de figurer parmi les grandes puissances, et que les Français n'ont plus rien à donner au monde, on voudrait conseiller de lire un livre tout récent, qui, sans céder une seule fois au démon de la propagande, porte à la France le plus beau témoignage : *Les Alpes et leur destin*, de Raoul Blanchard. Il s'agit, précisons-le, d'un ouvrage strictement objectif, scientifique en un sens, encore qu'il soit écrit de la façon la plus alerte et vivante. Mais il n'en est guère, ces temps-ci, pour peu qu'on sache en entendre la leçon, qui puisse davantage donner de réconfort à ceux qui se refusent à désespérer de la France et des Français.

Raoul Blanchard, on le sait, a été, un demi-siècle durant, professeur de géographie à l'Université de Grenoble. Dans un complet mépris de tout souci de carrière, il n'a pas voulu quitter la capitale alpine, afin de se consacrer quasi exclusivement à ce qu'il tenait pour l'œuvre de sa vie, l'étude des Alpes. Entouré de toute une pléiade d'élèves qu'il avait formés, et dont beaucoup furent associés à ses recherches, ou les prolongèrent, il a, en ce demi-siècle, maçonné un impressionnant ensemble de douze grands in-octavos, si solidement établis, si complets, qu'on peut tenir pour certain qu'il n'y a aucune chaîne de montagnes au monde qui ait bénéficié de travaux équivalents. Le livre, de taille plus modeste, auquel il vient d'être fait allusion, constitue, à destination du grand public, une sorte de résumé de la grande œuvre, ou plutôt, le mot de résumé paraissant ici bien sec et inadéquat, de vue cavalière, de panorama où tout l'ensemble est aisément saisi. Cette connaissance extraordinaire, unique, qualifie éminemment un tel homme à porter un témoignage sur l'œuvre qui s'accomplit en cette région, et à laquelle, au reste, il a été bien souvent mêlé.

Or, ce témoignage est impressionnant. Le livre refermé, l'impression qui demeure ancrée dans l'esprit est que les Alpes françaises constituent une des régions les plus vivantes, les plus créatrices, les plus riches d'avenir de toute la France. Or, ces

résultats, qui se dégagent aisément des chiffres des statistiques, à quoi sont-ils dûs ? Un regard en arrière permet de le mieux comprendre. Il y a cent ans environ, les Alpes françaises semblaient un pays en plein déclin. Les formes traditionnelles de l'économie se disloquaient, sous l'attaque des forces nouvelles de la civilisation, et l'on ne voyait rien qui pût se substituer à elles. La dépopulation allait grand train : des villages se vidaient, des exploitations millénaires étaient abandonnées. Il semblait que rien ne pût arrêter cette baisse tragique.

En un siècle, tout a changé. L'apparition de techniques industrielles nouvelles, des industries hydroélectriques surtout, — et leur mise en application avec une intelligence et une audace admirables, ont renversé le mouvement. Les hautes vallées torrentielles qui se vidaient de leurs habitants ont vu s'édifier des usines qui, sans répit, de turbine en conduite de force, utilisent l'eau rapide. La population est restée, ou est revenue, et même s'est accrue de nombreux éléments nouveaux. Simultanément ou presque, la transformation des moyens de transport, l'amélioration des techniques agricoles, ont opéré dans les longues plaines alpestres un changement tout analogue : sait-on que ces plaines du Graisivaudan, de la Combe de Savoie ou de la région d'Annecy sont parmi les plus peuplées de France, avec cent habitants au kilomètre carré ? Enfin, plus récemment, la création de toutes pièces d'une industrie nouvelle, le tourisme, une des plus prospères. Rien de plus impressionnant en ce sens que le développement d'un village quasi mort, Megève, ou que l'apparition *ex nihilo*, d'une agglomération toute neuve, Courchevel.

C'est tout cela, ce prodigieux effort humain que rend admirablement sensible le livre de Raoul Blanchard, *les Alpes et leur destin*. Sans qu'il ait besoin de le préciser, on voit à l'œuvre, en le lisant, ces vieilles vertus qui ont fait la grandeur de la France d'hier, et qui, quoi qu'on en pense, ne sont nullement absentes de la France de ce milieu du siècle : l'intelligence créatrice, l'acharnement au labeur, l'esprit d'entreprise, l'ordre et la discipline. Ces vertus qui, en définitive, interdisent de désespérer de la France, puisque, en toute occasion où il leur est librement donné de les mettre en pratique, les Français s'en font les témoins.

LE DESSIN ANIME, INVENTION FRANÇAISE

par René JEANNE

Il y a un peu plus de vingt ans — exactement le 28 janvier 1938 — mourait dans un hôpital parisien un homme dont le nom ne dit plus rien à personne et qui, pourtant, mériterait d'être bien vivant dans l'esprit de tous ceux qui aiment le Cinéma, celui d'Emile Cohl, le père du dessin animé.

Walt Disney a donné tant d'éclat à son œuvre dans le domaine du « dessin animé » que son nom est inséparable du genre qu'il a illustré et que, grâce en soient rendues au ciel, il n'a pas fini d'illustrer. Qui dit « dessin animé » dit « Walt Disney ». Et pour beaucoup de ceux qui ne vont pas s'asseoir devant un écran simplement afin de tuer une heure mais s'intéressent au Cinéma autrement qu'en collectionnant des histoires de starlettes, Walt Disney est le père du « dessin animé » comme il est le père des trois petits cochons, de Donald, de Pluto et du grand méchant loup. Eh bien, il n'en est rien. Le « dessin animé » est né en France (1908) et vingt ans séparent cette naissance de l'apparition sur les écrans américains du charmant Mickey Mouse dans le premier « dessin animé » signé Walt Disney : vingt années au cours desquelles des hommes comme Benjamin Rabier, Alain Saint Ogan en France, Stuart Blackton, Winsor Max Kay, Pat Sullivan, Max Fleischer, Ub Iwerks en Amérique s'adonnèrent avec plus ou moins d'ingéniosité et de bonheur à cette production nouvelle qui, très rapidement s'était fait d'innombrables amis dans le public des salles obscures.

Mais revenons en 1908 et à Emile Cohl.

Né en 1857 en plein cœur de Paris — rue Cadet — Emile Courtet appartenait à une modeste famille authentiquement parisienne depuis 4 ou 5 générations. Il avait exercé les métiers les plus divers, tour à tour apprenti bijoutier, assistant d'un prestidigitateur, représentant de commerce, photographe avant de se consacrer hardiment au dessin dont il avait appris les notions essentielles du bon caricaturiste montmartrois André Gill. Très vite, plusieurs journaux lui avaient ouvert leurs portes et Emile Cohl — c'était le pseudonyme qu'il s'était choisi — commençait à être connu lorsqu'un soir, dans un petit cinéma de Montmartre

il assista à la projection d'un film dont le scénario lui sembla être le développement de l'idée d'un de ses récents dessins. N'ayant pas très bon caractère, il courut, le lendemain, rue de la Villette, le film sortait des studios Gaumont, pour se plaindre de ce plagiat. Reçu par le directeur artistique de la maison — ce devait être Louis Feuillade, le futur auteur de *Fantomas* — Emile Cohl se vit proposer en guise de dédommagement un contrat. « Il avait, lui dit-on, une tendance d'esprit cinématographique ». Il accepta, et, sans plus attendre, il se mit au travail, écrivant des scénarios, donnant des idées, mettant au point des truquages. Puis un beau jour, il se dit que, puisque le mouvement cinématographique résulte d'une duperie de l'œil au moyen d'un certain nombre d'images successives, puisque le nombre de ces images est fixe et que la pellicule peut garder n'importe quelle impression, il doit être possible de remplacer l'objet ou la personne à photographier par du dessin et d'obtenir le même résultat physique mais en s'évadant de la réalité et en créant par le crayon des êtres de rêve. « Des êtres de rêve ». On croirait qu'Emile Cohl avait prévu Walt Disney.

Ce n'était pas la première fois qu'un esprit ingénieux demandait à une suite de dessins de donner l'impression du mouvement grâce à l'emploi d'appareils plus ou moins compliqués allant du « praxinoscope » au « Théâtre optique » d'Emile Reynaud, mais cela se passait avant que les frères Lumière eussent inventé leur cinématographe et le dessin devait se tirer d'affaire tout seul sans la collaboration de la photographie. Le mérite d'Emile Cohl est d'avoir eu l'idée de faire collaborer dessin et cinématographe. Ayant eu cette idée, il s'était mis au travail sans perdre une minute et, le 17 août 1908, il y aura bientôt 50 ans, il projeta son premier film de « dessin animé » au Théâtre du Gymnase transformé en cinéma pour la saison d'été. Ainsi le Boulevard parisien fut le berceau du « Dessin animé » comme, 13 ans plus tôt, il avait été le berceau du Cinématographe.

Ce premier film était intitulé *Fantasmagorie*. Long de 36 mètres, il était composé de près de 3.000 dessins. Il avait exigé plus de 10 mois de travail et avait coûté 600 francs à la Maison Gaumont. Emile Cohl en avait été à la fois le dessinateur et l'opérateur ; son installation et son matériel se réduisaient à un appareil de prise de vues dont la manivelle, naturellement fonctionnant à la main, s'arrêtait après l'enregistrement de chaque image afin de permettre la mise en place de l'image suivante. Quand il pense à Emile Cohl accomplissant, avec le sourire, son travail de bénédictin dans son petit atelier des Buttes — Chau-

mont, Walt Disney, au milieu de son immense usine de Burbank, doit se pincer le bras pour s'assurer qu'il ne rêve pas.

En deux ans — 1908-1910 Emile Cohl composa 60 films : *Le Cauchemar de Fantoche*, *Les Beaux-Arts de Joko*, *Les joyeux Microbes* etc. Doué d'une imagination intarissable, il était constamment occupé à chercher ce qui pourrait corser l'intérêt de ses petites bandes. C'est ainsi que, dans *Les Aventures de Maltracé*, il présentait un personnage auquel il manquait toujours une partie du corps, tantôt une jambe, tantôt un bras. C'est ainsi encore que, dans *La Vengeance des Esprits*, mêlant personnages réels et personnages dessinés, il montrait un homme en chair et en os persécuté par des êtres fantastiques. Et les films s'ajoutaient aux films, jusqu'au jour de 1912, où la Société « Eclair » qui l'avait arraché à la Maison Gaumont, l'envoya diriger sa succursale américaine.

A peine arrivé à New-York, Emile Cohl put constater que sur certains écrans étaient projetés des films qui n'étaient que la contrefaçon sinon des contretypes des siens. Il ne se fâcha pourtant pas et déclara que les films de Winsor Mac Kay, c'était le nom de l'imitateur, étaient ravissants, simples et frais », et il continua à travailler avec autant de verve et de goût qu'à Paris : chaque semaine il faisait pour l'édition américaine d'« Eclair-Journal » un petit film commentant avec bonne humeur l'actualité et quand un visiteur venait jusqu'à son atelier, il lui montrait ce qu'il faisait et comment il le faisait. Et il imaginait des procédés nouveaux, tel celui qui consiste à utiliser des découpages articulés pour remplacer une plus ou moins longue série de dessins.

Ramené en France par la guerre, Emile Cohl continua à travailler. Sans faire fortune et c'est à l'hôpital qu'il mourut en 1938.

IL Y A QUARANTE ANS MOURAIT DEBUSSY

par René DUMESNIL

Le 26 mars 1918 — il y a donc un peu plus de quarante ans — Claude Debussy s'éteignait, au moment où les Allemands, livrant leur dernière attaque, bombardaient Paris. Le lendemain soir, dans le *Temps*, Th. Lindenlaub lui adressait cet adieu : « Il fut dans son art le poète des choses et des êtres où l'imprécis au précis se joint, comme a dit Verlaine ». Et c'est vrai. Sa sensibilité avait su percevoir et traduire ce que nulle autre avant la sienne n'avait exprimée. Sa musique reflète les couleurs mouvantes de la nature, et plus que tout autre avant lui, il avait su « peindre » avec les sons, traduire dans l'orchestre les bruits les plus menus, les plus fuyants, et son art tenait du sortilège. Il avait engagé la musique dans un domaine inexploré où personne, semblait-il, ne pourrait le suivre.

Beaucoup, cependant, l'avaient tenté.

C'est le sort des grands génies novateurs de provoquer d'abord la surprise, une sorte d'effroi, un recul inconsideré comme il s'en produit dans la foule devant ce qui l'étonne, la frappe de stupeur. La flûte du faune avait étonné bien des gens avant de les séduire. On discuta passionnément Debussy, mais cette force extraordinaire qui était en la nouveauté de sa musique, envoûta la foule et la ramena vers lui. Il eut des admirateurs passionnés, certains même fanatiques, parmi les jeunes musiciens. On l'imita ; on essaya du moins d'acquérir l'extérieur, si l'on peut dire, de son art, de le réduire à des procédés pour en calquer les effets. C'est par ce mécanisme que l'on obtient les caricatures : elles ne sont bonnes qu'à la condition d'être ressemblantes, mais elles partent toujours de l'exagération d'un trait réel, le plus saillant. René Peter a rapporté ce mot : « Ecoute, Claude, dit-il, un soir où les deux amis avaient parlé des thuriféraires qui épanchaient maladroitement dans la presse leur enthousiasme ridicule — écoute, Claude, je vais te dire : les Debussystes m'agacent. — Moi, ils me tuent », répondit-il.

Son influence fut immense. Rapidement, elle s'est prolongée dans l'espace jusqu'aux pays les plus lointains pour s'exercer en tous lieux. Elle a duré et depuis un demi-siècle, si les modes

ont changé, si de profondes réactions se sont produites, ce que Debussy avait apporté de nouveau à son art demeure acquis.

Pierre Lalo en fit tout de suite la remarque : Debussy est le seul musicien depuis Wagner dont l'influence ait eu ce caractère général ; et, fait sans précédent, cette influence fut quasi spontanée. Sans faire métier de professeur, sans avoir jamais eu autour de lui de disciples ni d'élèves, mais simplement par le charme nouveau, par l'imprécision même de son art, cette musique si personnelle et si neuve avait séduit les raffinés et, de proche en proche, gagné de pays en pays une élite de compositeurs. Il fut donc, ayant donné dans son art une note tellement originale, et trouvé des moyens expressifs si neufs, il fut donc, comme le dit Adolphe Jullien, « une sorte de maître autour duquel gravitaient comme autant de satellites, non plus des élèves, mais des imitateurs ».

Superficiellement, on se représente Debussy comme l'ouvrier de la réaction anti-wagnérienne ; il est le magicien qui, par le souffle du Faune et par la voix de Mélisande, a libéré la musique française de l'enchantement qu'elle avait puisé dans la coupe contenant le philtre versé par Brangaëne à Isolde et à Tristan. Conçue pourtant sans souci de plaire, réalisée sans concession aux modes passagères, expression totale d'un tempérament des plus vigoureux et des plus indépendants qui aient jamais plié un artiste à la nécessité de créer, de libérer ce qu'il porte en lui, et qu'il doit produire, l'œuvre de Debussy offre un magnifique exemple de libre épanouissement. Mais ce qui est surprenant, et profondément logique cependant, c'est que ce besoin de liberté ne trouve d'autre moyen de s'exprimer qu'en se rattachant profondément au passé. Ses théories tiennent en quelques lignes, ce qui n'est pas surprenant puisqu'il était précisément l'ennemi de tous les systèmes, quels qu'ils fussent et d'où qu'ils vinssent. Il a dit : « Le vieux Bach qui contient toute la musique, se moquait, croyez-le bien, des formules harmoniques (telles qu'on les enseigne). Il leur préférait le libre jeu des sonorités dont les courbes parallèles ou contrariées, préparaient l'épanouissement inespéré qui orne d'impérissable beauté le moindre de ses innombrables cahiers. C'était l'époque où florissait *l'adorable arabeque...* » Mais il savait — il l'a dit ailleurs — que pour écrire de telles pages il faut être nourri de la « substantifique moëlle ». Dans les précieuses notes prises par Maurice Emmanuel au cours des conversations entre Debussy et son maître Ernest Guiraud, au Conservatoire, ne trouve-t-on pas des propos révélateurs ? Guiraud fit un jour remarquer à son fougueux contradicteur que s'il pouvait revendiquer les droits de l'inspiration

libre, c'est que précisément il avait appris à écrire correctement et que ses manifestations d'indépendance, si audacieuses qu'elles fussent, ne pouvaient jamais être imputées à l'ignorance des règles dont sa parfaite connaissance lui avait valu toutes les récompenses.

Debussy s'était contenté de rire, estimant qu'en vérité Guiraud avait raison.

Il a été, ce révolutionnaire, un grand mainteneur de la tradition française. Sans effort il a remis dans la bonne route, qu'elle allait perdre, la musique de son pays. Il est venu à l'heure exacte où cette tâche paraissait indispensable, car — on le remarquait tout à l'heure — présenter Debussy comme un « anti-wagnérien » n'est vrai qu'en apparence. Il admira Wagner et ne cessa pas de l'admirer, mais il comprit le danger que faisait courir à tous les musiciens venus après lui cette sorte d'imprégnation wagnérienne que le maître de Bayreuth étendit à travers le monde et qui aurait eu pour effet de stériliser les écoles nationales dans leur diversité. Mais au moment même où Debussy commençait sa carrière, un autre péril, venu d'Italie, menaçait tout aussi gravement la musique française. Et celui-là, le vérisme, trouvait au delà des Alpes un terrain mieux préparé encore. N'existait-il pas de profondes affinités entre le naturalisme français et le vérisme italien ? Durant tout un siècle, la musique italienne n'avait-elle pas rencontré en France un public pour l'accueillir dans l'enthousiasme ? Il était bon que l'art français redevînt fidèle à ses origines, à ses traditions. Ce fut le grand honneur de Debussy que de le lui avoir rappelé, de lui en avoir fourni l'occasion.

UN ECRIVAIN SOLITAIRE : ROGER MARTIN DU GARD

par Jean-Claude IBERT

Né à Neully-sur-Seine en 1881, prix Nobel de littérature 1937, Roger Martin du Gard appartient à cette élite intellectuelle qui refuse de céder à l'exploitation tapageuse de la renommée. Célèbre, admiré sans réserves par ses pairs, ce n'est pas par orgueil, qu'il s'est décidé à rester à l'écart de toute vie publique, mais simplement par nécessité intérieure. Roger Martin du Gard a en effet une haute conception des devoirs de l'écrivain qui, selon lui, doit s'effacer devant son œuvre et ne pas être influencé directement par les circonstances. S'il juge avec une certaine sévérité ceux qui éprouvent le besoin de faire parler d'eux, d'entretenir leur notoriété, c'est qu'il estime que l'œuvre d'un créateur doit s'imposer d'elle-même, que le culte de la renommée est pour un artiste, une façon de se prostituer, de trahir ce qu'il peut avoir de plus pur en lui. De même déplore-t-il le sacrifice de ces écrivains « qui croient devoir descendre dans l'arène et traiter de l'actualité », et qui « ne font le plus souvent que mauvaise besogne », alors que leur vrai devoir serait de ne pas négliger leur œuvre d'écrivain. Si Martin du Gard a toujours repugné à s'engager délibérément dans son époque, à vouloir agir à tout prix sur la pensée de ses contemporains, ce n'est pas tant par insensibilité ou par dédain du quotidien, que dans la crainte d'accorder à l'évènement passager un intérêt ne correspondant pas aux grandes lignes de force de l'œuvre qu'il a souhaité édifier. Comme l'indique Clément Borgal dans l'excellent essai qu'il vient de lui consacrer⁽¹⁾ : « Il n'est ni misanthrope, ni indifférent. Mais il penserait malhonnête, à la fois vis-à-vis du public et vis-à-vis de sa vocation d'écrivain, de céder à un entraînement provisoire, qu'il n'est pas loin d'assimiler à celui d'une passion ».

Martin du Gard s'est retranché derrière son œuvre, et celle-ci peut apparaître comme la plus belle victoire qu'il ait remportée sur lui-même. En effet cet illustre écrivain, qui avec *Jean Barois* et *Les Thibault*⁽²⁾ nous a donné deux des plus durables monuments de la littérature contemporaine, a longtemps eu la hantise d'être un raté. Il semble même que cette hantise l'ait

poursuivi toute sa vie. Bien qu'il se défende d'avoir utilisé des éléments autobiographiques dans ses romans, on est tenté de voir dans le combat que livrent ses héros favoris pour apporter un sens à leur existence, avec le désir de dominer et de réformer la vie, l'image même de la lutte solitaire qu'il a menée pour vouloir ce qu'il valait, pour donner sa pleine mesure. Ces héros sont finalement vaincus par la vie, comme s'ils avaient joué avec un courage et une honnêteté exemplaires une partie perdue d'avance, et, s'ils sont des victimes du déterminisme universel, ils ont du moins la dignité de ne pas s'incliner devant la fatalité sans avoir épuisé toutes les ressources de la révolte. Malgré le pessimisme auquel le conduisent sa lucidité dans l'observation des conduites humaines, et sa volonté de repousser toute vérité qui ne se fonde pas sur l'examen de la réalité telle qu'elle apparaît à travers nos actes, Roger Martin du Gard semble avoir foi en l'avenir de l'humanité. L'intensité dramatique de son œuvre est toujours proche de nous. Sans doute ne la saisit-on pas toujours comme il le désirerait, mais l'essai de C. Borgal nous en montre toute la noblesse et la grandeur, et peut parfaitement servir d'introduction à la connaissance de la pensée de ce romancier qui compte parmi les plus prestigieux de notre temps.

(1) Editions Universitaires, Paris.

(2) Oeuvres complètes, Editions Gallimard, Paris.

COURRIER DE FRANCE

RECORDS DE HAUTEUR

par Robert ARON

Il y a environ un demi-siècle, le record de hauteur pour avion (on disait alors « aéroplane ») variait entre 50 centimètres et un mètre. Les familles bourgeoises d'alors se déplaçaient au grand complet vers l'aérodrome de Juvisy en souhaitant de « les voir voler ». Et là, pendant un après-midi, les enfants, à plat ventre près de l'endroit où des avions Wright et Farman essayaient de s'envoler, écarquillaient leurs yeux pour voir si les roues de bicyclette ou les patins de bois quittaient ou non le sol, à la vitesse vertigineuse de 60 ou 80 kms à l'heure. Si pendant quelques centaines de mètres l'engin avait décollé, on repartait enthousiaste ; dans le cas contraire, la journée avait été perdue et l'on se promettait de revenir le dimanche suivant.

Que ces temps semblent lointains ! De même que semble presque aussi lointaine la traversée de la Manche par Blériot. Un film d'actualités montrait alors l'intrépide aviateur, mal remis d'une chute récente, se hissant avec ses béquilles sur le siège d'un avion, dont on ne voudrait même pas aujourd'hui pour faire un plongeur de piscine. Pour mettre toutes les chances de son côté, pour ne pas allonger d'un hectomètre le trajet à parcourir, il décollait à l'extrémité avancée du sol français pour se poser précisément sur les premiers brins d'herbe de la falaise anglaise. Et au départ, on voyait, grâce au film, un petit chien batifoler autour de l'appareil comme heureux de la chance inespérée pour un quadrupède, que lui vaudrait son assistance à un événement historique.

Aujourd'hui, les petits chiens et les hommes sont tenus à l'écart des pistes d'envol où des moteurs surpoussés ou bien des réacteurs provoquent des tourbillons, qui leur seraient néfastes. Mais la France a retrouvé sa même vocation de nation détentrice des records de hauteur : simplement, ce n'est plus en centimètres, mais en kilomètres que ceux-ci sont mesurés.

Le 17 janvier dernier, un des « as » de l'aviation française, le commandant Carpentier, décollant du terrain d'essai d'Istres, dans les Bouches-du-Rhône, aux commandes de l'intercepteur léger de Sud-

Aviation (Trident II-04), a battu le record du monde de hauteur en atteignant l'altitude stratosphérique de 22.000 mètres. Le record précédent était détenu, depuis le 30 août 1957, par un biréacteur expérimental anglais « Camberra », muni d'un moteur-fusée et qui avait atteint la hauteur de 21.336 mètres.

Dans cette course vers les espaces infinis, l'avion français partait favori, grâce aux conceptions nouvelles que met en œuvre la construction aéronautique en France. Il est caractérisé par un mode de propulsion mixte composé de deux réacteurs « Gabizo », de poussée moyenne, monté aux extrémités de deux moignons d'aile, cependant que la poussée principale est fournie par un moteur fusée S. P. R. fonctionnant à l'acide nitrique et monté à l'arrière du fuselage. Les réacteurs sont utilisés pour le vol de croisière et le retour au terrain, tandis que le moteur fusée sert, lui, à la montée rapide et au combat.

Le « Trident » peut atteindre une altitude de 15.000 mètres en deux minutes environ, départ arrêté. Dès maintenant, une version poussant et plus rapide de cet avion, le « Trident III », est en cours de construction, dont la vitesse dépassera deux fois la vitesse du son. En outre, le « Trident » doit donner naissance, dans l'avenir, à un engin sans pilote.

Gageons que le petit chien de Blériot, dans le paradis des chiens, accompagne de ses jappements désincarnés ces extraordinaires exploits dont il fut un peu l'ancêtre.

**LE CORSAIRE NOIR, DE MAURICE YVAIN,
EST CREE A MARSEILLE**

par René DUMESNIL

Le succès remporté à l'Opéra de Marseille par la « création mondiale » du *Corsaire Noir*, le nouvel ouvrage de Maurice Yvain, est un événement qui, à plus d'un titre, mérite d'être signalé. Par la qualité de l'ouvrage — et l'on y reviendra tout à l'heure — et puis parce que la preuve éclatante nous est ainsi donnée que la « décentralisation » dont on a trop souvent dit qu'elle n'était qu'un vain mot, porte aujourd'hui les fruits qu'on en attendait. Enfin c'est une nouvelle affirmation de la vitalité d'un genre qui a tenu une place importante dans la musique française et que l'on s'est trop vite hâté de dire périmé en affirmant du même coup son infériorité. L'histoire montre pourtant que la musique gaie compte des chefs-d'œuvre signés des plus grands noms, qu'un Rameau avec *Platée*, qu'un Bach même avec ses cantates profanes, un Mozart avec ses *Singspiele*, et celui-ci singulièrement avec *Così fan Tutte* dont Taine a dit que la fantaisie possédait la grâce aérienne des féeries de Shakespeare — n'ont point fait autre chose que devancer l'opérette. Maurice Yvain a voulu, tout en étant bien de son époque et en donnant à son ouvrage le cadre agrandi qu'exige aujourd'hui la mode, écrire une partition selon le goût français qui fût pleine de musique spécifiquement de chez nous. N'est-ce pas le meilleur moyen d'être apprécié par les étrangers eux-mêmes ? La musique est un art universel, en ce sens qu'il n'est pas besoin de traduction pour qu'on l'entende mais elle n'est pas un art international puisque ce qu'on loue précisément chez tous les maîtres, c'est d'avoir su exprimer pleinement, clairement l'âme du pays dont ils sont les enfants. Cela est vrai qu'il s'agisse d'un Moussorgski, comme d'un Verdi, d'un Wagner ou d'un Strauss comme d'un Lalo ou d'un Chabrier. C'est précisément ce que l'on aime dans la partition de Maurice Yvain elle se rattache directement à la pure tradition française, tout en étant bien une musique d'aujourd'hui.

Le livret de M. Jean Valmy est ingénieux, gai, plaisant sans jamais tomber dans la vulgarité, gouffre ou tant de librettistes se trouvent facilement entraînés. Il nous montre au premier tableau les pêcheurs des Sables d'Olonne s'appêtant à fêter les fiançailles de Rosine et de François. Don Cristobal, ambassadeur d'Espagne, va s'embarquer à La Rochelle. Il passe par les Sables, aperçoit Rosine, la trouve à son goût et, comme il est de la race de don Juan Tenorio, il s'enflamme aussitôt.

Profitant d'un moment où elle est seule, des hommes de la suite l'enlèvent. Grand émoi lorsque reviennent François et son camarade Séraphin. Ils poursuivent les ravisseurs : une bagarre s'ensuit. Un Espagnol de l'escorte est tué : grave affaire, car François et Séraphin risquent la corde. Un vieux pêcheur, un ancien boucanier, surnommé « N'a-qu'un-sabord », car il a laissé son autre œil dans un abordage au temps où il était pirate, les sauve. Précautionneusement il les conduit à Saint-Malo, et, décidé à reprendre lui-même son métier de forban, voilà le trio embarqué sur le brick corsaire du capitaine Le Rouge, ami de « N'a-qu'un-sabord ».

François, la rage au cœur, n'a qu'une idée : retrouver Rosine et se venger de don Christobal. Le hasard, dieu des librettistes, fait que Séraphin, dans une auberge de l'île de la Tortue où l'on a partagé les prises, ne trouve meilleur emploi d'une part de son argent, que d'acheter une jeune esclave. Et celle-ci qui avait été amenée en Europe, a servi à Madrid de femme de chambre à la belle Rosine, tenue captive chez don Cristobal. Ce n'est pas tout : elle sait que don Cristobal, nommé vice-roi du Mexique, doit rejoindre son poste prochainement. Par ruse, afin de ne pas exposer la vie précieuse de Rosine, les corsaires parviendront à s'emparer du galion.

Je n'entrerai pas dans le détail de ce qui s'ensuit : trois heures et demi de spectacle infiniment divers, dix-huit tableaux qui font défiler sous les yeux du public combats, aventures de flibuste, d'amour et de haine, tout ce que la littérature picaresque et les romans de cape et d'épée ont créé de plus passionnant et de plus varié passe sur le théâtre pour servir de support à une musique sans cesse jaillissante, car le don d'invention mélodique de Maurice Yvain, une quinzaine d'ouvrages nous l'ont déjà prouvé : *Ta bouche*, *Là-haut*, qui furent dès 1922 ses premiers succès jusqu'au *Soleil du Mexique* qui tint l'affiche pendant plus d'un an au Châtelet, et *Chanson gitane*, jouée tout aussi longtemps à partir de 1946 à la Gaîté, le ballet *Blanche-Neige*, créé en 1951 à l'Opéra et qui est resté au répertoire, autant de titres qui ont affirmé ses qualités. Riche d'expérience, Maurice Yvain a gardé une fraîcheur spontanée. Son art est fait de discrétion autant que de distinction : sa musique n'abuse pas des effets qu'elle se contente seulement d'indiquer.

Il y a dans les titres que l'on vient de citer des ouvrages qui vont de l'opéra de chambre tel que le concevaient les maîtres du XVIIIème siècle en France et en Italie, aux grands ouvrages modernes comme la *Chanson gitane* et le *Corsaire noir*. Quels que soient les dimensions et les genres qu'il traite, Maurice Yvain donne une même impression d'aisance : le compositeur qui a écrit le trio du troisième acte du *Corsaire noir* a signé là une page d'anthologie ; et s'il lui plaît de réunir

en une suite d'orchestre les interludes symphoniques et quelques danses réparties dans les trois ballets et divertissements de cette opérette, il retrouvera au concert le succès remporté à l'Opéra de Marseille. La grande cité provençale s'est honorée en montant le *Corsaire Noir* avec l'interprétation et la mise en scène qu'elle lui a données. Les premiers rôles étaient tenus par Maria Murano, de l'opéra-Comique, Mme Alberte Tinelli de la Monnaie de Bruxelles ; Mme Nina Landa, MM. Henri Legay et Xavier Depras tous deux de l'Opéra de Paris, M. Luc Barney, M. René Bourbons. Les décors de M. Raymond Fost qui dessina également les maquettes des costumes, M. Marcel Lamy qui régla la mise en scène ont été longuement applaudis au baisser du rideau, par une salle où l'on reconnaissait un grand nombre de Parisiens, heureux d'avoir assisté à ce beau succès.

QUELQUES REALISATIONS RECENTES DE LA TECHNIQUE FRANÇAISE

*Construction automobile :
Une performance de voitures françaises*

Trois voitures de la Régie Renault ont effectué en deux semaines la liaison Laponie-Cap de Bonne-Espérance.

Le raid « Laponie-Bonne-Espérance » a été entrepris par le Service Central des Sports des Forces Armées, à bord d'une Frégate Transfluide Renault, d'une Domaine Renault et d'un véhicule 4x4 Tous Terrains Renault.

Ces trois véhicules, conformes aux séries « Tropique » de la Régie Renault comportaient en particulier, des dispositifs habituels de filtrage d'air, carrosserie beige à toit blanc pour réfléchir au maximum les rayons du soleil, isolation particulière, etc... A ces spécifications de série, a été ajouté un équipement « Grand Froid » : batterie 12 volts à haute capacité, régulateur de tension à trois étages, dynamo à grand débit. Les appareils de chauffage des véhicules étaient exactement de série. De ce fait, les véhicules devenaient ainsi des véhicules « Tous climats ».

Le fourgon 4x4 Tous Terrains était équipé, pour sa part, d'une carrosserie genre ambulance Carrier, à double paroi isolée thermiquement.

Chacun des trois véhicules disposait, d'autre part, de réservoirs d'essence supplémentaires, doublant l'autonomie de route qui était ainsi portée à plus de 1.000 km.

De plus, chaque voiture emportait, en dehors de l'outillage habituel, deux roues de secours et une réserve d'eau de 30 litres.

Chaque véhicule comportait, enfin, deux couchettes permettant le repos de deux hommes d'équipage pendant que les deux autres assuraient la conduite.

La traversée de la Méditerranée s'est effectuée par bateau pour le fourgon 4x4 Tous Terrains et par avion Nord 2.500 de l'Armée de l'Air pour la Frégate Transfluide et la Domaine.

En effectuant en deux semaines, la liaison Laponie-Cap de Bonne-Espérance, ce raid a prouvé la robustesse de véhicules de série et con-

firmé leur aptitude à circuler sous tous les climats et sur les routes les plus diverses. En effet, la caravane est passée, en moins de deux semaines, des températures extrêmes du « Grand Nord » aux températures tropicales de l'Afrique, en empruntant tour à tour les routes verglassées ou enneigées d'Europe, les pistes du Sahara, la tôle ondulée, la poussière et la boue gluante de l'Afrique Tropicale.

*Le bathyscaphe F. N. R. S. 3 va plonger
au large des côtes japonaises*

Le bathyscaphe F. N. R. S.-3, de la marine nationale, réalisera durant les mois de juin, juillet et août, onze plongées au large des côtes japonaises.

La zone des plongées se trouve au nord de Tokio, par des fonds d'environ 3.000 mètres. Le programme des travaux a été arrêté par M. Peres, professeur à l'Université de Marseille.

C'est à la demande d'un Comité de savants japonais que la marine a accepté d'envoyer le bathyscaphe au Japon. Les frais de voyage et ceux de l'exploitation des plongées seront couverts par des fonds obtenus par le journal nippon Ashai-Shinbum.

Le bathyscaphe, qui est toujours placé sous les ordres du capitaine de corvette Huot, a atteint en 1954 la profondeur de 4.500 mètres, limite encore jamais atteinte par des engins similaires.

*Installation au Centre Nucléaire d'Orsay
du plus gros aimant du monde, construit au Creusot*

L'industrie française vient de battre un nouveau record du monde en réalisant un aimant permanent — c'est-à-dire n'ayant pas besoin d'une source extérieure d'énergie — dont le poids atteint 75 tonnes.

Destiné aux laboratoires du Centre National de la Recherche scientifique, il sera installé dans les nouveaux locaux de la Faculté des Sciences à Orsay, et servira à l'étude spectrographique sous vide des particules alpha et aux travaux de physique nucléaire.

Il sera acheminé du Creusot, où il a été partiellement construit, jusqu'à Orsay, par la route.

Trois fois plus puissant que le précédent aimant reçu il y a dix ans par le C. N. R. S., le nouvel instrument est remarquable aussi par son procédé de construction. Le « cœur » de l'aimant, qui pèse 12,5 tonnes, est un alliage d'acier, de nickel, de cobalt et d'aluminium entièrement cristallisé dans le sens du champ magnétique. Ses deux pôles sont enfermés dans une chambre sous vide qui peut être dix à vingt fois plus grande que sur les autres aimants du même genre.

*L'aménagement du palais de l'U. N. E. S. C. O.
confié à une firme française*

La réalisation de la première tranche d'équipement administratif du nouveau palais de l'U. N. E. S. C. O., représentant un marché de plus de 100 millions de francs, a été confiée à une firme française spécialisée dans l'aménagement mobilier administratif après des appels d'offres auprès des principaux concurrents étrangers.

L'industrie horlogère française

La France occupe la troisième place parmi les pays exportateurs d'horlogerie avec une production annuelle de 5 millions de montres, et 3,5 millions de réveils et d'horloges.

L'industrie horlogère française comprend deux branches importantes :

—l'industrie de gros volume, qui est relativement concentrée puisqu'elle groupe une soixantaine d'entreprises ; les douze plus importantes réalisent à elles seules, 80 à 90% du chiffre d'affaires global qui est de 6 milliards de francs environ. Les exportations ont atteint un montant de 800 millions en 1956.

—l'industrie de la montre, qui est vraiment le domaine de la précision. La production de pièces détachées de l'industrie de la montre est assurée par 150 entreprises strictement spécialisées dans la fabrication d'une pièce ou même dans l'exécution d'une opération donnée ; 300 fabricants de montres achètent les pièces détachées, les assemblent, règlent le mouvement et assurent la vente en France et à l'étranger. Cette dépendance des entreprises entre elles a favorisé la concentration géographique dans les départements du Doubs et de la Haute-Savoie en raison de la proximité de ces départements avec la Suisse qui nous fournit certains outillages et certaines machines.

Le nombre de montres françaises exportées est passé de 300.000 en 1953 à 1.000.000 en 1957. Cette progression est due à l'effort de qualité qui a été tenté et aux exigences sévères du Centre Technique qui a mis au point des normes strictes auxquelles sont soumises toutes les montres exportées.

*Nouveau chiffre record de l'indice
de la production industrielle française
La progression est de 14,5% en un an*

L'indice officiel de la production industrielle — sans le bâtiment — calculé sur la base 100 en 1952 par l'Institut national de la statistique et des études économiques, s'est inscrit en décembre dernier à 165,

soit un nouveau chiffre record. Il marque, en effet, une progression de 2,4% sur celui de novembre et 14,5% sur celui de décembre 1956. Par rapport à janvier 1957, il est en hausse de 13,7%.

D'autre part, l'indice de production — avec le bâtiment — calculé sur la même base, ressort à 156, autre chiffre record. Son augmentation est de 1,9% sur novembre et de 13% sur décembre 1956 et sur janvier 1957.

Enfin, l'indice moyen annuel de 1957 ressort à 142 (avec bâtiment) et à 147 (sans bâtiment), soit, pour chacun de ces chiffres, une augmentation de 9% sur la moyenne annuelle de 1956.

Un succès de l'automobile française aux Etats-Unis

Une aronde « Monthléry » a battu un nouveau record transcontinental en traversant les U. S. A. en 46 h. 3'.

Le record antérieur, détenu par Ford, était de 47 h. 37'.

Au cours de cette épreuve de 2.945 miles (4.738 kilomètres 5), couverts à la moyenne de 64 miles à l'heure (103 km/h.), la consommation a été de 1 gallon pour 27 miles, soit 8 litres 7 aux 100 km. Neuf arrêts ont suffi pour ravitailler l'Aronde.

INFORMATIONS CULTURELLES

Les lauréats du prix « Découverte »

Pour la deuxième fois depuis sa création, a été décerné le « Prix Découverte », qui est, avec celui du Conseil supérieur de la recherche scientifique, le plus important prix français dans le domaine de la science.

Le « Prix Découverte » d'un montant d'un million de francs a été remis à six chercheurs : Mmes Suzanne Dargassies, Jeanne Laroche et Elisabeth Swierczewski, toutes trois travaillant dans le laboratoire du Docteur Minkowski ; MM. Guy Soulage et Roger Serpolay, assistants du professeur Dessens, directeur de l'observatoire du Puy-de-Dôme et le Docteur Paul Laurens.

Mmes Dargassies, Larroche et Swierczewski (les deux premières sont docteurs en médecine et la troisième licenciée de sciences), travaillent sous la direction du Docteur A. Minkowski au centre de recherches biologiques néo-natales de la maternité Baudelocque. Leurs travaux portent sur l'anoxie fœtale ou souffrance du fœtus, c'est-à-dire le manque d'oxygène dans le sang du nouveau-né et du prématuré.

Cette maladie est un fléau très grave puisqu'elle est la cause principale de mort des nourrissons à leur naissance et est à l'origine de nombreux cas d'arriération mentale relevés chez les enfants.

Les trois lauréates ont déjà expérimenté diverses techniques qui laissent espérer une victoire sur l'anoxie — il s'agit en particulier de déterminer les causes pour lesquelles l'oxygène ne se fixe pas sur le sang du fœtus — et qui ont été déjà adoptées par 20 Universités américaines.

—MM. Soulage et Serpolay ont d'autre part procédé à d'intéressantes expériences sur l'aérodrome Lyon-Bron où pour 700 francs ils ont réussi à éclaircir d'une façon notable la piste noyée dans un épais brouillard.

MM. Soulage et Serpolay, travaillant tous deux au C. N. R. S., appartiennent au groupe de recherches sur la physique des nuages que dirige à Clermont-Ferrand le professeur Dessens.

Ils ont effectué de nombreuses expériences sur la production des pluies et de neige artificielles et ils recherchent les moyens qui permettront peut-être de commander à la nature et d'influer sur le temps.

Ils ont récemment exposé devant l'Académie des sciences le résultat d'expériences de production artificielle de neige à retardement menées avec un générateur d'un type nouveau mis au point par M. Dessens. Il neigera quatorze heures après l'ensemencement des nuages par de l'iodure d'argent. C'était la première fois au monde que l'on contrôlait avec certitude une si longue persistance d'action de l'iodure d'argent.

—Le sixième lauréat, M. Paul Laurens, est ingénieur des Arts et Manufactures et docteur en médecine. Il a mis au point le premier micromanomètre infracardiaque du monde. Cet appareil, d'un diamètre de 2,6 millimètres et d'une longueur de 8 millimètres, est introduit dans l'intérieur même du cœur par une veine selon le principe du cathétérisme cardiaque qui valut le prix Nobel au Docteur Cournand qui est d'origine française. Cet appareil permet d'étudier et d'enregistrer les variations de pression avec une précision jamais égalée.

Le « Prix de l'Unanimité » à Francis Carco

Décerné pour la quatrième fois, le « Prix de l'Unanimité », d'un montant de 250.000 francs, a été remis, sur un vote unanime, à Francis Carco, de l'Académie Goncourt, pour l'ensemble de son œuvre.

Le jury, composé notamment de Mmes Marcelle Auclair, Elsa Triolet, et de MM. Aragon, Georges Sadoul, Jean-Paul Sartre, Léopold Sedar Senghor, a attribué, d'autre part, trois bourses d'une valeur de 100.000 francs, à de jeunes écrivains : Roger Rudigoz, 34 ans, pour son premier roman : « Le Dragon Solassier », Michel Delcastillo, 25 ans, pour ses deux premiers romans édités : « Tanguy » et « La Guitare », et Henri Alleg, 36 ans, auteur de « La Question ».



Le prix littéraire Paul Mellottée

Le « prix Paul Mellottée », décerné par un jury composé de membres de l'enseignement, a été attribué à Claude Labarraque-Reyssac, pour sa pièce en vers : « Célimène ou le retour d'Alceste », et au Docteur Le Pelletier, pour ses poèmes « L'Épopée de ma vie ».

*André Claveau grand prix Eurovision
de la chanson européenne 1958*

Le grand prix Eurovision 1958 de la chanson européenne, retransmis en direct en Eurovision, depuis Hilversum (Pays-Bas) a été remporté par la France, qui était représentée par André Claveau. L'artiste français a interprété une chanson de Pierre Delanoë : « Dors, mon amour ».

*Le Prix biennal du Salon
« Comparaisons » à Paul Colomb*

Le Prix Biennal du Salon « Comparaisons », a été décerné, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, par un jury comprenant M. Massié, directeur-adjoint des Beaux-Arts, la présidente du salon « Comparaisons », des conservateurs de musées, un représentant de la Ville de Paris, M. le conseiller culturel de l'ambassade du Mexique et les chefs des différents groupes, à Paul Colomb — appartenant à la section du réalisme poétique, dont le chef est Du Janerand — pour son tableau : « L'Atelier ».

*Le « Muséum d'Histoire Naturelle de Paris »
réussit la culture massive du champignon hallucinogène*

Le professeur Roger Heim, directeur du Muséum national, a annoncé à l'Académie des sciences qu'une équipe franco-suisse de biologistes et de chimistes a réussi à Paris et à Bâle la culture industrielle des champignons hallucinogènes rapportés du Mexique central et dont les savants Wasson, aux États-Unis et Roger Heim lui-même avaient éprouvé les singulières propriétés de vision colorées et de dédoublement de la personnalité.

Les cultures provoquées de ces champignons ont permis au Muséum de Paris d'obtenir une matière première abondante d'où ont été isolés, pour la première fois, deux corps, dits psilocybine et psilocine, qui apparaissent comme les facteurs des étranges vertus de ces cryptogames, dont la psychiatrie tirera sans doute parti.

*Le Prix Sainte-Beuve
à Mongo Betti et Henri d'Amfreville*

Le Prix Sainte-Beuve, créé en 1948, a été décerné, par un jury

dont les membres sont des écrivains et des journalistes et les lauréats des derniers Prix Goncourt, Fémina, Théophraste-Renaudot, Interallié :

—pour les romans, à Mongo Betti, auteur de « Mission terminée », par 8 voix au cinquième tour, contre « Royaume de Benou », d'Yves Régnier, « La Cendre aux yeux » de Jean Forton, « Le Pendule à Salomon » de Raoul Bergès ;

—et pour les essais, à Henri d'Amfreville, par 9 voix, au premier tour, pour « Le Naufrage des sexes », contre « La Transparence et l'Obstacle », de Jean Starobinsky, et « Portrait du Colonisé » d'Albert Menni.

Mongo Betti est un écrivain noir de 25 ans, né au Cameroun, il est étudiant en lettres ; il a publié son premier roman « Le pauvre Christ de Bomba ». « Mission terminée » est un roman très gai, qui évoque les mœurs de sa tribu natale et raconte l'histoire d'un jeune étudiant noir qui retourne dans son pays.

Henri d'Amfreville, collaborateur de différents journaux, a traité, dans son essai « Le naufrage des sexes », de l'évolution de la condition féminine et de la condition masculine, de l'antiquité à nos jours.

*Le Prix Max-Jacob à deux poètes :
Charles Le Quintrec et Pierre Oster*

Fondé en 1950 par Mme Florence Frank Jay-Gould, en souvenir du poète du « Cornet à dés », le Prix Max-Jacob, doté de 200.000 francs, a été décerné à deux poètes de tendances et d'expression différentes : Charles Le Quintrec et Pierre Oster.

Charles Le Quintrec, né le 14 mars 1926 à Plescop (Morbihan), est l'auteur de « Les Noces de la terre », livre d'amour où il évoque sa Bretagne natale, puis soumet Dieu à la question pour essayer de toucher son manteau de miséricorde.

Pierre Oster, né le 6 mars 1933 à Nogent-sur-Marne, actuellement militaire à Blida, est récompensé pour « Solitude de la lumière » poèmes et notes.

*Présentation à New-York d'« Asmodée »
de François Mauriac*

« Asmodée », de François Mauriac, a été présenté à New-York dans un nouveau théâtre d'art.

C'était la première fois qu'une pièce de M. Mauriac était jouée aux Etats-Unis.

La pièce est appréciée diversement et vivement discutée par la critique ; toutefois, les chroniqueurs, rendent tous hommage à l'élévation et à la « noblesse d'esprit » de M. Mauriac.

*Le « Dialogue des Carmélites »
« meilleur opéra de l'année » en Amérique*

Le dialogue des Carmélites, de Francis Poulenc, vient d'obtenir un vif succès à l'Opéra de San Francisco. Le « Prix du meilleur opéra de l'année », récompense décernée par l'ensemble des critiques musicaux des U. S. A., lui a été attribué dans l'enthousiasme.

A L'UNESCO

La seconde réunion du Comité Consultatif Intergouvernemental pour l'extension de l'Enseignement primaire en Amérique latine a eu lieu à Panama du 29 mars au 2 avril 1958.

A cette réunion assistèrent les délégués des Etats latino-américains suivants : Argentine, Bolivie, Brésil, Colombie, Chili, Etats-Unis, Guatémala, Haïti, Mexique, Nicaragua, Vénézuéla ; les représentants de l'Equateur, de la République Dominicaine, de Cuba, de la France, du Libéria, de Panama, de l'Italie, de l'Espagne, de l'OEA, de l'OIT ; les observateurs du St-Siège, du Comité de Coordination des Fédérations Internationales de l'Enseignement, du Bureau International d'Education de Genève, de l'ESAPAC, du Centre de Coopération Scientifique de Montévidéo, du WCOTP et de l'Institut Latino-américain de Cinématographie éducative de Mexico.

Sous la présidence du délégué de la Colombie, M. Augustin Nieto Caballero, et sous la direction du Docteur Malcolm Adiseshiah, Sous-Directeur de l'Unesco, le Comité Consultatif fit le bilan des résultats déjà obtenus en Amérique Latine en 1957-58 et émit diverses suggestions qui doivent être transmises au Directeur Général de l'Unesco.

Parmi les réalisations les plus saillantes de ces dix derniers mois, on peut citer la création de diverses « écoles normales associées », notamment en Colombie, au Honduras, en Equateur et au Nicaragua ; la création d'« Universités associées » en particulier au Chili et au Brésil ; l'établissement de plusieurs cours et séminaires, au Vénézuéla, en Uruguay, au Chili, au Costa-Rica et, en Espagne, à Madrid ; l'octroi de plus de 80 bourses offertes par les Etats Membres et en particulier par l'Organisation des Etats Américains, le Brésil, le Chili, l'Espagne (18), la France (20), le Bureau Ibéro Américain d'Education, le Mexique, la Tchecoslovaquie, l'Argentine et le Vénézuéla ; la fondation à Mexico sous

les auspices de l'Unesco d'un Institut latino-américain de cinématographie éducative. De nombreuses créations et diverses activités semblables sont prévues pour les années 59 et 60.

A ce Congrès, le Gouvernement Français avait demandé à M. Frédéric Martin de le représenter. Nous reproduisons ci-dessous l'allocution qu'il prononça à la séance de clôture de cette importante réunion.

Excellences,

M. le Président,

M. le Sous-Directeur de l'Unesco

Mesdames, Messieurs

MM. les Délégués, Représentants, Observateurs,

On ne saurait résider 13 ans hors de sa propre patrie sans éprouver à l'égard des pays qui vous accueillent, à fortiori lorsqu'ils se révèlent, comme celui où nous nous trouvons actuellement, particulièrement hospitaliers, une affection certaine, sans apprendre non plus à les connaître et sans porter sur eux des jugements.

Pour m'en tenir à des confidences personnelles, je puis vous assurer que, lorsqu'étaient prononcés ici même les noms des pays de l'Amérique Latine que j'ai habités durant un laps de temps plus ou moins prolongé, ces noms me rappelaient en un éclair les uns le Paseo de la Reforma, l'Hôtel Tzanjuyu et Chichicastenango, tel autre l'autostrade qui monte de la Guaira à Caracas, celui-ci la Citadelle, celui-là les doigts de petits enfants de 5 ans du Gimnasio Moderno et du Lycée Pasteur donnant figure, presque côte-à-côte, à une même pâte à modeler. C'est vous dire la joie particulière que j'ai prise, au cours de cette session, à revivre toute une série de souvenirs aussi attachants les uns que les autres.

Mais il y a plus : lorsque je vivais en Amérique Centrale ou en Colombie, il m'arrivait souvent — ma mission m'y invitait — de m'entretenir avec des collègues, des directeurs d'établissements, des doyens, des recteurs, des ministres d'éducation. Presque tous se plaignaient alors du niveau scolaire, des programmes en vigueur, mal définis, ou mal équilibrés ; des résultats obtenus, parfois très médiocres. D'autres signalaient les dangers de l'analphabétisme. Quelquefois, ces plaintes transparaissaient à travers la presse écrite et la radio ; quelquefois aussi d'heureuses réalisations étaient menées à bien. Mais j'avais l'impression que ce n'étaient là qu'efforts sporadiques, disséminés, discontinus, à l'honneur en général d'un nombre restreint de personnalités agissant à titre privé. Surtout, je regrettais que ce fût à l'échelon université

d'abord, que les pouvoirs publics et les entités particulières songeâssent à apporter des améliorations. Cette impression je l'eus jusque vers 1950. Elle s'avère aujourd'hui absolument fausse et je me réjouis de constater que les dirigeants et les délégués des pays de l'Amérique Latine aient pris unanimement la claire conscience qu'une réforme, une amélioration et une extension des enseignements secondaire, technique et supérieur, ne peuvent être entreprises ni porter leurs fruits sans une réforme, une amélioration et une extension préalables des enseignements maternel et primaire qui en sont à la fois l'assise, le garant et la source.

J'avais aussi parfois la sensation que discussions et résolutions étaient rarement suivies d'effets pratiques, que des divergences sur des points essentiels, parfois même des mésententes, tant à l'intérieur d'un même pays qu'entre divers pays, interdisaient à des projets communs de prendre forme et que ces projets étaient souvent aussitôt abandonnés que dressés. Permettez-moi, à la fin de ce congrès, d'applaudir au fait que d'importantes et vitales idées-forces ont été dégagées avec netteté, adoptées à l'unanimité, et que certaines d'entre elles ont déjà été suivies avec succès d'applications réelles. Je suis persuadé que d'autres le seront demain, étant donné la ténacité, la concorde et l'enthousiasme dont vous avez tous témoigné. Cette gerbe d'idées-forces, cette coordination d'efforts et cette entre-aide mutuelle, vous les devez à vous-mêmes, vous les devez aussi à l'Unesco, aux diverses assemblées et comités internationaux. Soyez-en, et qu'ils en soient félicités.

A ces confidences personnelles et à la gratitude que j'exprime non seulement à mon gouvernement mais à l'Unesco et à vous tous pour m'avoir donné l'occasion d'assister à d'aussi nobles débuts, nobles puisqu'ils finiront par saper définitivement ces forces de mal que constituent l'ignorance, l'obscurantisme, l'inertie et l'injustice pour leur substituer ces forces de bien que constituent la justice, la conscience de soi et des autres, la liberté et le sentiment de la solidarité humaine, je voudrais ajouter un vœu non moins personnel. Vous avez souligné à plusieurs reprises, non sans pertinence, la nécessité de programmes, d'horaires, de manuels, de matériel, de nomenclatures, etc., communs à toute l'Amérique Latine. Je vous souhaite de réaliser le plus tôt possible, sous l'égide de l'Unesco, l'unité spirituelle à l'intérieur de chacun de vos pays, entre vos pays respectifs, entre ce Continent et les autres Continents. Mais puissiez-vous garder que cette unité, nécessaire, n'aboutisse à une uniformité spirituelle. Puissiez-vous préserver, maintenir et enrichir, à la faveur même de ces liens communs, la diversité et la personnalité de vos cultures. Puisse la jeunesse latino-américaine n'être pas « standardisée » intellectuellement. Que vos étudiantes ne soient pas amenées un jour à porter toutes les mêmes chapeaux ou puissent

ces mêmes chapeaux ne pas couvrir des têtes identiques. Sinon, comme le rappelait le Docteur Torres Bodet dans un message qu'il adressait en 1949 aux délégations du premier Congrès des Universités de l'Amérique Latine, cette uniformité de l'esprit humain ferait de notre monde « un désert », j'ajouterai un désert non pas vivant, mais mort. •

Au Guatemala, le Lac Atitlan, chaque matin, étale avec sérénité la plaine immobile de ses eaux limpides et lisses ; puis, vers midi, une brise s'élève, qui vient rompre ce miroir uni ; et ce sont parfois, l'après-midi le soulèvement de vagues énormes et le déchaînement de tempêtes meurtrières. Que l'humanité mette un jour un terme à ses tumultes, à ses désordres et à ses guerres ; mais puisse-t-elle, sans atteindre jamais au calme définitivement immuable, permettre que les souffles de l'esprit et de l'âme fassent naître et entretiennent éternellement en chaque être et en chaque peuple, comme la brise sur le Lac Atitlan vers midi, des ondes légères, mais frémissantes de vie, et « toujours recommencées ».

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI

BIBLIOGRAPHIE HAÏTIENNE POUR L'ANNEE 1955

- ALEXIS, Jacques Stéphen — Compère Général Soleil. Paris, Gallimard, 1955. 950 p. 22 x 12.
- AMBROISE, Lys — L'île paradisiaque (La Tortue) suivie de cinq sonnets à ma mère. Port-au-Prince, Imp. du Séminaire Adventiste, 1955. 44 p. 20 x 10.5.
- AMBROISE, René L. — Méthode de conservation du sol. Port-au-Prince, 1955. 8 p. miméog. BD.
- ARCHEVECHE DE PORT-AU-PRINCE — Projets de statuts synodaux. Port-au-Prince, (1955) 35 p. 21.5 x 14.
- ARISTIDE, Achille — Quelques aspects du problème de la population en Haïti ; communication présentée à la première conférence de l'Hémisphère Occidental sur les problèmes de la population et de la planification de la famille, tenue à San Juan, Porto-Rico, du 13 au 15 mai 1955. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955. 61 p. 18 x 11.
L'auteur est Diplômé de l'Institut d'Ethnologie d'Haïti, membre de la Société Haïtienne d'Histoire, de Géographie et de Géologie.
- ARNOUX MAGNY, ELISABETH — Ces Dames Catinat ; roman. Port-au-Prince, Imp. H. Deschamps : 44 p. 19.5 x 12.
L'auteur a aussi publié à Paris trois autres romans « Le roman du village », « La belle de Montjoli » et « Taches ».
- ASSOCIATION DES INGENIEURS ET ARCHITECTES HAÏTIENS — Charte de l'... Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955. 52 p. 24 x 14.
Outre la Charte, on trouve les noms des membres des Comités d'honneur, de direction, de discipline ; des Comités de Génie civil, de mécanique et d'électricité, etc... ; et la « liste complète des différentes promotions de l'Ecole Polytechnique » (anciennement : des Sciences Appliquées) de 1905 à 1955.
- AUGUSTIN, Jacques — Les épis de Gros Léon ; illustrations : Luckner Lazard. Livret No 1.. Port-au-Prince, Centre Audio-Visuel, (1955) 15 p., illus.
« Centre d'Education de base de Bayeux ».

- BACH, Marcus — Voodoo, religion, sorcellerie, magie. Paris, Hachette, 1955. 264 p., illus. 21 x 11.
Traduct. en français de « Strange Altars ». Le nom du traducteur n'est pas porté.
- BAGUIDY, Joseph D. — Incidences ; essais de témoignages. Port-au-Prince 1955. 105 p. 14 x 8.
- BLANCHET, Jules — Idéologies et transformations sociales. Editions « Panorama », Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955. 18 p. 22.5 x 12
Précédé d'une critique du Professeur Karl Lowenstein (ext. du Bulletin International des Sciences Sociales, Revue trimestrielle ; Vol. V, No 1, 1953). La communication de M. Blanchet avait été présentée à un « Congrès pour les sujets traitant des idéologies et des transformations sociales ».
- BRIERRE, Jean F. — Pétion y Bolivar ; el adios à la Marsellesa. Buenos-Ayres, Editorial Troquel, S. D. 201 p., 21 x 9,5.
Théâtre ; contient notamment, en espagnol : L'adieu à la marseillaise, la première Marie, la cime du calvaire.
- BULLETIN DE LA CROIX ROUGE DE LA JEUNESSE — Servir. Publication trimestrielle. No d'octobre 1955.
A Port-au-Prince. Pub. au Centre Audio-Visuel. Format livre.
- BURNS, L. VINTON — Rapport au Gouvernement d'Haïti sur la politique forestière et sa mise en œuvre. Rome, mars 1955. 118 p. mimeog., carte, illus.
- CATALOGUE DU « MUSEE PAUL E. MAGLOIRE AU CAP-HAITIEN — Port-au-Prince, Imp. Théodore, 2 Juillet 1955. 31 p., illus. 23 x 13
Préparé par les soins de M. Kurt Fisher.
- CENTRE CATHOLIQUE DES CAYES — Première Communion. Adultes. Ecoliers. Les Cayes, 1955. 9 p. 14 x 22.
- CERCLE BELLEVUE — 1905 — 1955 — Cercle Bellevue. Bourdon 50e. anniversaire. 1905. Port-au-Prince, Imp N. A. Théodore, Déc. 1955. 73 p. 31 x 22.5.
Belle éd. cartonnée ; plus quelques pages illustrées.
- CHARLIER, Etienne D. — En marge de Notre « Aperçu... » (réponse à Mr. Emmanuel C. Paul), Port-au-Prince, « Les Presses Libres », 1955. 64 p. 24 x 12.5.
- CLOTAIRE, Max — Liv istoua. Leson — d — choz, ijien, geografi. Port-au-Prince, Janvier 1955. 39 p., illus. 18 x 11.

Publié en créole à l'usage des adultes. 4e plaquette parue ; la 3e parut sans nom d'auteur en octobre 1953 sous le titre « M.ap aprann li » : 24 p.

COMMENT S'ORGANISE UNE COOPERATIVE... — Petit-Goâve ?, (1955), 6 p. miméog.

COWGILL, W., — Observations sur le programme d'amélioration de la production caféière en Haïti. Port-au-Prince, S. d. 6 p. miméog. Sur la couv. : « Exécution d'un programme d'augmentation de la production caféière nationale ».

Pub. par la DGA (Service de l'Extension Agricole).

L'aut. est un Spécialiste attaché au Dépt. de l'Agriculture du Guatemala.

DAGFAL, Magio — Le Père Charbel Makhlouf. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, s. d. 29 p., illus. 13.5 x 10.

« ... d'après la version originale arabe prise du Couvent de mar marsun Annaya. »

DALENCOUR, Dr. François — Francisco de Miranda et Alexandre Pétion. L'expédition de Miranda. Le premier effort de libération Hispano-Américaine. Le premier vagissement du Panaméricanisme. Port-au-Prince. Chez l'auteur et Paris, Librairie Berger-Levrault, 1955. 325 p. illus. 22 x 13.

DARTIGUENAVE, Edith — Héroïsme d'une Haïtienne ; préface de Jean Brierre. Port-au-Prince, s. d. 46 p. 17 x 10.5.

Longue nouvelle.

DAUMEC, Lucien — Problèmes de génération (études critiques). Port-au-Prince, Imp. « Les Presses Libres », 1955. 36 p. 16.5 x 9, bigliog. : p. 35-36 ; l'aut. est diplômé de l'Institut d'Ethnologie d'Haïti.

DEJEAN, R. P. Yves — Comment lire la bible. Les Cayes, 1955. 6 p. miméog.

Pub. par le Centre Catholique des Cayes ; signé de Port-Salut le 11 Novembre 1955.

DENIZE, Dr. Auguste — La crise médicale ; à la recherche d'une solution. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, s. d. 22 p. 21 x 12.5.

En ex. : Bibliothèque de l'Association Médicale Haïtienne.

DEROSE, Rodolphe — Caractère Culture Vodou ; formation et interprétation de l'individualité Haïtienne. Port-au-Prince. Dorsinville, 1955. 242 p. 21.5 x 13.5.



- DEVAUGES, Roland — Population et activités commerciales et artisanales à Port-au-Prince. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955. 10 p. 23 x 13.5.
- Co-aut. : Lubin, Maurice A., ; on y réfère à une bibliog. pub. par M. Devauges dans « Une Capitale antillaise : Port-au-Prince » dans « Les Cahiers d'Outre-Mer », tome VIII (1954), p. 105 à 136.
- ESTEVE, Edouard — A propos de la question d'unité monétaire en Haïti. Port-au-Prince, 1955. 32 p. 23 x 12.5.
- En ex. : Dernière réponse à Me. P. Thoby.
- FIGNOLE, Daniel — Un chapitre d'Histoire d'Haïti : le Gouvernement Lamothe-Hérissé. Port-au-Prince, Imp. « La Gazette du Palais », 1955. 4 p. 21 x 12.
- En ex. : Question d'enseignement.
- FOUCHARD, Jean — Artistes et répertoire des scènes de Saint-Domingue. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955, 271 p. 21 x 11.5. Suite naturelle de son « Théâtre à St-Domingue ».
- FOUCHARD, Jean — Le théâtre à Saint-Domingue. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955. 353 p.
- Etude fouillée, basée sur l'étude, à Paris, de documents neufs et en grande partie, inédits. Tableau de la vie théâtrale en Haïti, à l'époque coloniale Française.
- FOUCHARD, Jean — Plaisirs de Saint-Domingue ; notes sur sa vie Sociale, littéraire et artistique. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955. 181 p. 21 x 11.5.
- L'aut., pour ce livre et les autres, a travaillé dans les Archives de France, publiques et privées, et souvent, a consulté des sources neuves.
- FOURCAND, Jean M. — Mélange de vin et de bois-cochon ; Blagues haïtiennes pour adultes... Première édition. Port-au-Prince, Les Presses Libres, S. d. 56 p. 20.5 x 10.5.
- GASTON, BERTHONY MERION — Essai sur un problème d'actualité. Port-au-Prince, Imp. V. Valcin, 1955. 56 p. 20.5 x 11.5.
- Un aspect du problème de l'Education en Haïti.
- GAYOT, GERARD G. — Les titans de 1804 ; condensé ; préface du Professeur Lucien P. Balmir. Montréal, s. d. 143 p., illus.
- Imp. pourtant en Haïti.
- GEMEAU, Melle Lucienne — Rapport sur les conditions dans lesquelles est donné l'Enseignement ménager en Haïti ; comptes-rendus de

- visites et plan de travail proposé. Port-au-Prince, Déc. 1955. 40 p. miméog.
- L'aut. expert des Nations Unies en Enseignement ménager.
- GOURAIGE, Ghislain — L'Indépendance d'Haïti devant la France. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955. 392 p. 20.5 x 11.
- Préface de Price-Mars. L'aut. est Docteur ès-lettres de l'Université de Paris, Section Lettres.
- GOURGUE, Gérard — Le problème de la délinquance juvénile et l'institution du juge des enfants.
- Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955, 163 p., port. de l'aut. 20 x 12. L'aut. est Diplômé de l'Institut de Criminologie de Paris.
- GROUPEMENT COMMUNAUTAIRE DES DAMES DE PETIONVILLE — Statuts. Pétienville, 1955. 9 p. miméog. 19 x 13.5.
- GUISCAFRE, J. — Méthode de culture du caféier au soleil en rangées auto-abritées. Port-au-Prince, (1955) 9 p. miméog.
- Co-aut. : Castellanos ; Gordon, Jorge A., Traduct. et pub. par la DGA (Office National du Café) de la circulaire Agricole No 71 (Janvier 1955 — Ministère de l'Agriculture du Salvador).
- En ex : Circulaire technique No 11.
- HAITI-BUENOS-AYRES, 195... — Non pag. ; plaquette grand format. illus. Rens. gén. sur Haïti ; éditée par les soins de M. Jean F. Briere, alors ambassadeur d'Haïti en Argentine. Photo des Présidents Magloire et Peron.
- HAITI-AGRICULTURE — DGA — Exposition du 1er mai 1955 ; l'élevage et les industries connexes. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955. non pag. illus.
- Présentation de Félix Corneille, Dir.-Général-Adjoint de l'Agriculture.
- HAITI-AGRICULTURE — DGA — Informations Agricoles. Circulaire No. 3, du 20 Sept. 1955. Port-au-Prince., 1955.
- HAITI-AGRICULTURE — DGA — Progrès réalisés dans le domaine de l'Agriculture par le Gouvernement du Président Magloire. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955, 50 p., illus. 26 x 14.
- No spécial (Juillet — Vol. IV — No 4) du Bulletin agricole.
- HAITI-AGRICULTURE — DGA — OFFICE NATIONAL DU CAFE — Autres travaux de culture. Nettoyage et sarclage — Pratiques de conservation et reconstitution de l'humus du sol pour le maintien d'un Etat nutritif satisfaisant. Port-au-Prince, s. d. 22 p. miméog. Correspond à la Circulaire technique No 7.

- HAITI-COMMERCE — Bulletin mensuel d'informations générales. Port-au-Prince, octobre 1955. 44 p. miméog. 21 x 11.5.
- HAITI. EDUCATION NATIONALE — DIRECTION GENERALE — Cours de perfectionnement à l'intention des Instituteurs ruraux de la République d'Haïti. Port-au-Prince, 1955. 26.5 x 21.
Un fort vol. pub. conjointement par la Direction Générale de l'Education Nationale et le SCHAER.
- HAITI — FINANCES — Projet de budget général de l'Exercice 1955-1956. Port-au-Prince, 1955. 24, 8, 5, 10, 5, 8, 65, 4, 12, 4, 9, 36, 2, 19 p. miméog.
- HAITI — PRESIDENCE — SIPP — Le Président Magloire parle au Congrès Américain... Address of his Excellency the President... before a joint session of the Congress of the U. S. A. Discurso pronunciado en el Capitolio de Washington por el Presidente... Port-au-Prince, Imp. N. A. Théodore, 1955. 22 p., illus. 22 x 11.
Textes français, anglais et espagnol.
- HAITI — SANTE PUBLIQUE — Instructions permanentes des Infirmières hygiénistes. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, Juillet 1955. 16 p. 20 x 10.
Pub. par le Service des Infirmières hygiénistes, qui fait partie de ce Département.
- HAITI — TRAVAIL — Guide de la législation du travail. Port-au-Prince, Imp. Les Presses Libres, 1955. 109 p. 21 x 12.5.
- HONORAT, MICHEL LAMARTINIERE — Les danses folkloriques haïtiennes. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, mars 1955. 15 p., illus. 23 x 13.5.
L'auteur est diplômé de l'Institut d'Ethnologie d'Haïti, membre du Club International de folklore du Brésil, etc...
- ICART, Alfred — Notre génération ; préface de Ulysse Pierre-Louis. Port-au-Prince, Imp. de « Le National », 1955, 35 p. 18.5 x 11
- INNOCENT, Luc B. — Messages. Port-au-Prince, Imp. Renelle, 1955. 59 p. 19 x 9.
Poèmes.
- INSTITUT FRANÇAIS D'HAITI — Exposition des Editions Eyrolles. Placée sous le haut patronage de S. E. M. le Secrétaire d'Etat de l'Education Nationale. Paris, Editions Eyrolles, 1955. 32 p. 15.5 x 10.5.
- INSTITUT FRANÇAIS D'HAITI — Exposition des Editions Hachette, Fayard, Gallimard, Grasset. Placée sous le haut patronage de S. E.

- M. le Secrétaire d'Etat de l'Education Nationale. Paris, Imp. E. Pigelet, 1955. 22 p. 15.5 x 10.5.
- JAN, MGR. J. M. — Collecta (compilation de documents pour servir à l'histoire du diocèse du Cap) Tome I Port-au-Prince, Imp. H. Deschamps, 1955. 223 p., illus.
- JAN, MGR J. M. — Collecta pour l'histoire du diocèse du Cap-Haïtien. Tome II. Port-au-Prince, Ed. Henri Deschamps, S. d. 367 p. 23 x 15.5
- JEAN-JACQUES, Stéphen — Des cendres du passé. Port-au-Prince, Imp. Les Presses Libres, 1955. 36 p., illus. 19 x 12.
- JEUNESSE (la) DU NORD LUI REND TEMOIGNAGE — Port-au-Prince, Imp. N. A. Théodore, 1955. 30 p.
Il s'agit de l'ancien Président Magloire.
- JEUNESSE PENSANTE — Organe de la jeunesse petit-goâvienne ; fondé le 14 septembre 1955. Petit-Goâve.
Directeur-Fondateur : Eric Lavertu. Un bulletin, No 1, du 26 Janvier 1957 « Contribution de Jeunesse pensante à la campagne présidentielle du Dr. François Duvalier ».
Un No du 24 Décembre 1957.
Un No du 5 Nov. 1957.
- LACOMBE, Robert — Sur la terre comme au ciel ; l'expérience économique des Jésuites au Paraguay. (Ext. de la revue, p. 293-318), Port-au-Prince, 1955.
Conférence prononcée à l'Institut Français d'Haïti le 3 mai 1955 ; l'aut., français Inspecteur à la Banque de France était alors en Haïti, attaché à la B. N. R. H. pour une année.
Tirage à part.
- LAMOTHE, Ludovic — Musique de... ; valse, danses espagnoles, scènes de carnaval, et autres. Port-au-Prince, 1955.
Publié effectivement en 1956, par les frères du grand compositeur : Jean, Antoine et Fernand. Un fort volume.
Au bas de la couverture : « U. S. & International copyrights secured, 1955... »
Annexe : une feuille détachée, intitulée : Tango.
- LAURENT, Gérard Mentor — Historia de la Bandera Nacional de Haiti. Madrid, 1955. illus.
Courte histoire de notre drapeau, pub. à Madrid où l'auteur était alors boursier.

LAURENT, Gérard Mentor — Hommage à Mentor Laurent, mort le vendredi 27 mai 1955. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955. 99 p. 23 x 13.

En ex. : Le Document — Organe de la Librairie d'Histoire d'Haïti. No 6. Hommage du fils de M. Mentor Laurent, qui dirigeait cette revue. Contient la reproduction de plusieurs documents manuscrits. Photo du personnage, sur la couv.

LAUTURE, Edmond — Jacmel ; grandeur et décadence. Port-au-Prince, Imp. La Phalange, 1955. 30 p. 20.5 x 10.

Quelques points d'histoire (fin gouv. Hyppolite, notamment).

LEDAN, R. P. Marc — Questions sociales et religieuses en quatre messages (1951-1954). Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955. 32 p. 18 x 11.5

Port. de l'aut., prêtre de l'Eglise Episcopale « en disponibilité ».

LESPEDES, Anthony — Les clefs de la lumière ; avec une illustration d'Elzire. Port-au-Prince. Cie Lithog., 1955. 17.5 x 13.5.

Recueil de poèmes.

LEUPEN, Félix F. — Rapport au Gouvernement de la République d'Haïti sur les mesures à prendre pour améliorer la culture et la préparation du Café. Rome, mars 1955. 29 p.

L'aut. est « Spécialiste de la vulgarisation » en matière de café ; pub. par l'Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'Agriculture (FAO).

Rapport No 459.

LOUSTIC — Hebdomadaire humoristique et littéraire paraissant le dimanche.

Adresse provisoire : Charpentier (Les Cayes, Haïti).

Rédaction : Un Comité.

Secrétaire Général : Parnel Lexima.

1ère Année — No 10 — 4 Sept. 1955 ; No 15 : oct. 1955, miméog. ; petit format.

TRAIT D'UNION — Revue trimestrielle. 1ère année. No 1 — Janvier 1955.

Pub. par l'Institution St-Louis de Gonzague.

LUBIN, J. DIEUDONNE — Le sens d'une mystique ; questions politico-sociales, par..., Ecrivain indépendant. Port-au-Prince, Imp .V. Valcin, 1955, 67 p. 20.5 x 12.

- MANIGAT, Leslie François — Le délicat problème de la critique historique. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955. 41 p. 23.5 x 13. Reproduction d'un « exercice de travaux pratiques d'histoire à l'intention des élèves de la section des Sciences Sociales de l'Ecole Normale Supérieure de Port-au-Prince », avec, comme exemple, « les sentiments de Pétion et de Boyer vis-à-vis de l'Indépendance Nationale ». L'aut., licencié ès-lettres (Sorbonne) est aussi diplômé d'Etudes Supérieures d'histoire et de l'Institut d'Etudes Politiques (Paris).
- MANUEL DE LA CROIX ROUGE DE LA JEUNESSE — Autorisé par : Département Santé Publique. Département Education Nationale. Port-au-Prince, Centre Audio-Visuel, Mars 1955. 24 p. 22 x 15.
- MESSAC, Achille — Vu d'exil ; roman. Port-au-Prince, 1955. 245 p. illus. 15.5 x 13.5.
- MOORE, O. Ernest — Monetary fiscal policy and Economic development in Haiti (Finances Publiques, vol IX) La Haye, N. Y. Vitg, M. P. Von Stockun... (1955), 27 p.
A la fin, un résumé en français.
- MOORE, O. Ernest — Réformes de la monnaie et des Finances Publiques d'Haïti ; préparé pour le Gouvernement d'Haïti, par... ; chargé de mission par l'Administration de l'Assistance technique des Nations-Unies. N. Y., mars 1955. 112 p. miméog.
En ex. : Nations-Unies — Programme d'Assistance technique.
« Le rapport n'est pas un document officiel des Nations-Unies, mais un texte établi spécialement à l'intention du Gv. d'Haïti et... »
- MORAL, Paul — La culture du café en Haïti des plantations coloniales aux « jardins » actuels : (Ext. de la revue « Les cahiers d'Outre-Mer » ; tome 8 (1955), p. 233-256). Bordeaux, « Les cahiers d'Outre-champs, 1955. 203 p, illus. 19.5 x 13.
L'aut., citoyen français, est un membre de la Mission Universitaire Française (Institut Français d'Haïti).
- OBSERVATOIRE METEOROLOGIQUE... — Bulletin annuel. Port-au-Prince, 1955. 66 p. miméog. 31.5 x 22.
- PARIS, Robel — Haïtian recipes. Port-au-Prince, Imp. Henri Deschamps, 1955. 14 p.
- PAUL, Emmanuel Casséus — Questions d'histoire (études critiques). Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955. 64 p. 22.5 x 12.
Réponse aux « dernières précisions pour Emmanuel C. Paul », de Me. Etienne D. Charlier, le tout concernant les points de vue de ce dernier, émis dans son livre « Aperçu sur la formation historique de la Nation Haïtienne ».

- PIERRE-LOUIS, Félix — Maladies des plantes économiques d'Haïti, par..., Chef de la section de phytopathologie, Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955. 51 p. 23 x 12.5.
« Bulletin Agricole (du Dépt. de l'Agriculture) Edition spéciale, vol. IV, No 3 — Mai-Juin 1955.
- PROPHETE-MAGLOIRE, Hersulie — Cuisine sélectionnée, par Mme..., Inspectrice des Arts Ménagers. Port-au-Prince, Imp. Henri Deschamps, 1955. 203 p. illus. 19.5 x 13.
Edition cartonnée ; l'aut. est la sœur de l'ancien Président Paul E. Magloire. Livre très demandé, par les étrangères de passage notamment.
- ROBERT, Mgr. — Positions et propositions. Gonaïves, 1955.
Coll. : « Pour servir au Ministère Apostolique », cité par H. Trouillot, p. 76, dans son livre « Dantès Bellegarde, un écrivain d'autrefois ».
- RUSSELL, Daniel — Manuel de développement communautaire dans la Section rurale haïtienne, par..., Spécialiste des activités communautaires rurales, Mission des opérations des Etats-Unis en Haïti... Port-au-Prince, Janvier 1955. 44 p. 28.5 x 21.5.
Couv. illus.
- SAINT-HILAIRE, R. P. JH. MARC — Une âme victime : Marie Laurin, en religion Sœur Marie Bernadette. Cap-Haïtien, Imp. Almonacy, 1955. 23 p. 18 x 12.5.
Lettre préface de Mgr. Cousineau ; introduction de l'aut.
- SAINT-LOT, Emile — La République d'Haïti et la République Dominicaine (dans la « Revue de la Société Haïtienne d'Histoire... Vol. 25 et 26 — Nos 95 et 96 — Oct. 1954 et Janvier 1955 ; p. 1 — 18).
Critique de l'ouvrage du Dr. Price Mars.
- SOUVENIR OF PRESIDENT MAGLOIRE'S VISIT TO JAMAICA — February 1955. Published in the interest of Haiti — Jamaica relations. Kingston, The Gleaner Co Ltd., 1955. 20 p. Ed. par Frank Hill.
- THEBAUD, Fritz Vely — Raz de marée. Port-au-Prince, Imp. « Les Presses Libres », 1955. 44 p. 27.5 x 14.5.
Poèmes.
- THOBY, Perceval — Nos contrats de banque ; nos émissions de monnaie ; nos emprunts et la réforme monétaire ; 1880 à 1888. Port-au-Prince, chez l'auteur, 1955. 94 p. 15 x 9.
Imp. à Clamart (Seine) en 1955.
- THOBY, Perceval — Questions d'unité monétaire en Haïti ; Me... ré-

pond à la brochure de Me. Edouard Estève. Port-au-Prince, Imp. V. Valcin, 1955. 23 p. 20.5 x 12.

Concerne l'unité monétaire d'Haïti : gourde ou dollar.

TROUILLOT, Ernest, Pub. — Hommage à Luc Grimard. Port-au-Prince, Imp. de l'Etat, 1955. 61 p. illus., 23.5 x 13.

Port. du poète Luc Grimard ; discours de MM. Luc Dorsinville, Edmond Sylvain, Georges Marc, Franck St-Victor, Ernst Trouillot, etc...

TRUJILLO Y MOLINA, RAFAEL — Patriotisme et Education ; un appel important du... en vue de supprimer définitivement l'analphabétisme dans la République Dominicaine. Ciudad-Trujillo. R. D. 26 mars 1955.

TURNIER, Alain — Les Etats-Unis et le marché Haïtien. Wash.

L'auteur, 1955. 354 p. 19 x 11.

L'aut. qui fut Ministre des Finances en 1956-57, travailla à des sources diverses, notamment aux Archives Nationales de Washington. Il était alors Conseiller Economique près l'Ambassade d'Haïti.

VALLE CALVO, Dr. Roberto H. — Contribucion al Tratamiento Quirurgico de la Fistula Biliar Externa Post-Operatorio y al Conocimiento de Algo Mas sobre la Etiologia de la Misma — Guatemala, 31 de Agosto de 1954. Port-au-Prince, Imp. H. Deschamps, 1955. 6 p. illus. 20.5 x 13.5.

L'aut. Chef de Clinique du Second Service de Chirurgie de femmes de l'Hôpital Général du Guatemala en 1954, prononça cette conférence le 25 Juillet 1955 à l'amphithéâtre de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Port-au-Prince, alors qu'il était Ministre Plénipotentiaire et Envoyé Extraordinaire du Guatemala en Haïti.

VERITE CLAIRE (La) — Revue (religion).

1ère année — No 10 — 19 Juin 1955.

2ème année — No 8 — Avril 1956.

Pub. par l'Archevêché de Port-au-Prince ; rédigé en créole ; illus.

VIARD-GAILLARD, Niniche — Recettes simples de cuisine et Conseils utiles de ménage. Port-au-Prince, Imp. Les Presses Libres (1955). 347 p.

WILSON, Robert A. — Haïti... memories of the Author as a United States Marine landing with the American Occupation in 1915 — Compared with the present day of 1955 Haiti. Dowagiac, Mich., Wilson Printing Co, 1955, non pag., illus.

CHRONIQUE

*A L'INSTITUT FRANÇAIS.

Les « Mardis »

Neuf conférences ont occupé le second cycle des « mardis » de l'Institut Français d'Haïti (2ème trimestre de l'année scolaire 1957-1958).

Le mardi 7 janvier 1958, M. Philippe Cantave, Conseiller Culturel près l'Ambassade d'Haïti à Mexico, présenta avec beaucoup de sympathie le tableau de « La France d'aujourd'hui » et exprima son attachement à la cause de l'amitié franco-haïtienne.

Le mardi 28 janvier, le docteur Roger Vil, professeur à la Faculté de Médecine de Port-au-Prince, fit part de ses réflexions sur la « Soif de sécurité face à l'idée de Dieu ».

Le mardi 4 février, M. Roger Mortel, Sous-directeur de la Section Economique du Secrétariat d'Etat des Relations Extérieures, exposa « La notion d'intégration en sociologie », conférence sous-tendue par de sérieuses connaissances acquises en France.

Le mardi 11 février, M. Pradel Pompilus, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure, entretint l'auditoire « De quelques particularités grammaticales du français parlé en Haïti. Il le fit avec la finesse qu'il a accoutumé de mettre dans ses études sur le « français local » d'Haïti ».

Le jeudi 20 février, M. Fernand Alix Roy exprima quelques considérations personnelles autour de « La monnaie, élément de productivité et de civilisation ».

Le mardi 25 février, Madame Marie-Madeleine Rabecq, expert de l'UNESCO, évoqua avec beaucoup de talent les « Souvenirs scolaires des grands écrivains », et, à travers ce thème, dégagea les traits principaux de l'évolution de l'enseignement en France depuis le début du XIXème siècle.

Le jeudi 27 février, le docteur Paul Rambert, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, présenta, avec l'aisance et la simplicité des grands praticiens, « Le diabète, maladie sociale ».

Le jeudi 13 mars, le docteur Jean Hewitt, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, exposa avec maîtrise les aspects et les problèmes de « La dermatologie esthétique ».

Le mardi 18 mars, M. Pierre Darlot, professeur à l'Institut Français, fit une causerie solide et alerte sur « Les réflexes conditionnels et leur importance en biologie ».

A l'issue de ces conférences, les films documentaires suivants ont été projetés :

—le 7 janvier — Le grand Méliès.

- le 4 février — Les Impressionnistes.
- le 11 février — Guillaume Apollinaire.
- le 20 février — Jules Verne.
- le 25 février — Ecoliers d'hier et d'aujourd'hui.
- le 27 février — L'insuline.
- le 13 mars — Plastie en Z.
- le 18 mars — M. et Mme Curie.

EXPOSITIONS DE PEINTURE.

Du 25 janvier au 25 février, une belle exposition des œuvres récentes du peintre haïtien bien connu Dieudonné Cédor a été présentée dans le hall de l'Institut Français. Elle a remporté un vif succès. M. Cédor est un des jeunes artistes haïtiens les mieux doués.

Du 27 février au 15 mars, André Lévêque, qui continue à représenter la tendance « naïve », a exposé de nombreuses toiles inspirées par des scènes de la vie quotidienne, les « travaux et les jours » des paysans, les croyances et cultes populaires.

Du 19 au 25 avril, le hall de l'Institut Français a également servi de cadre à la représentation de la collection de M. Edmond Meiller, propriétaire d'une galerie d'Art à Paris, place de l'Opéra.

A L'AMBASSADE

L'Ambassadeur de France au Cap-Haïtien

Du 7 au 9 avril, M. Lucien Félix, Ambassadeur de France s'est rendu au Cap-Haïtien, en compagnie de Madame Lucien Félix, de M. Frédéric Martin, Attaché culturel près l'Ambassade de France et de Madame Frédéric Martin.

Voyage de prise de contact que la presse capoise a salué avec beaucoup de sympathie et à l'occasion duquel M. Frédéric Martin a prononcé une conférence sur : « Intermezzo » de Jean Giraudoux.

MANIFESTATIONS DIVERSES

Médecins français en mission

Conformément aux termes du récent accord médical franco-haïtien, quatre médecins français ont séjourné à Port-au-Prince durant les mois de février et mars. Ce sont le docteur Rambert, diabétologue, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, le docteur Hewitt, dermatologiste, chef de service à l'Hôpital Broca, le docteur Castaigne, neuro-

logue, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris et le docteur Marill, dermatologiste, professeur à la Faculté de Médecine d'Alger.

En plus des 41 cours donnés à la Faculté de Médecine de Port-au-Prince, des entretiens eurent lieu avec les praticiens et étudiants haïtiens, notamment sur l'organisation des travaux de recherches et sur le problème des associations d'étudiants ; des conférences furent organisées à la Maternité de Chancerelles, au Sanatorium et à l'Institut Français. Enfin, les quatre médecins français procédèrent à l'Hôpital Général, à l'examen des malades et à de nombreuses consultations cliniques.

Leur visite fut également marquée par plusieurs réceptions officielles et privées qui témoignèrent de la sympathie que ces éminents spécialistes suscitèrent dans les milieux médicaux haïtiens.

Au total, une évidente attestation de l'efficacité de l'accord médical franco-haïtien.

Visite du croiseur-école « Jeanne d'Arc »

Le séjour en rade de Port-au-Prince du croiseur-école « Jeanne d'Arc » et de l'avis « La Grandière » a donné lieu, du 5 au 10 mars, à une série de chaleureuses manifestations d'amitié franco-haïtienne. Tout a été mis en œuvre pour donner à cette visite un éclat particulier.

Un « Comité d'accueil » qui s'était spontanément constitué parmi les membres de la colonie française de Port-au-Prince a apporté son concours le plus efficace en organisant de multiples réceptions à l'intention des officiers, sous-officiers et hommes d'équipage. On se souviendra longtemps, surtout, du cocktail dansant offert à l'Hôtel Choucounne dans la soirée du 6. Il n'est que juste de rappeler aussi qu'un important reliquat de fonds provenant de la souscription ouverte à l'occasion du passage de la « Jeanne d'Arc » a été versé à l'Orphelinat de la Madeleine.

Le capitaine de vaisseau Dartigues, commandant le croiseur-école et le capitaine de vaisseau Rostain, attaché militaire, ont exprimé leurs plus vives félicitations et leur gratitude à tous ceux, Haïtiens et Français, qui ont contribué au magnifique succès de la visite des deux bâtiments français.

Tournée du comédien Pierre Viala

M. Pierre Viala, jeune comédien français, accomplissant une tournée dans les Antilles et en Amérique du Nord, est arrivé à Port-au-Prince le 31 janvier. Il donna, au cours des semaines suivantes, plusieurs récitals de poésie à l'intention du grand public et des élèves des établissements secondaires de la capitale. Deux de ces récitals eurent lieu à l'Institut Français, le 10 février et le 13 mars.

La Compagnie Jean Gosselin

La Compagnie Jean Gosselin, maintenant bien connue du public haïtien, est arrivée à Port-au-Prince le 18 avril. Elle y a séjourné jusqu'au 4 mai. Elle groupait les artistes suivants : Jean et Michèle Gosselin, André Bervil, Annie Marel, Gilberte Lauvray, Jacqueline Dorian, Pierre Peloux, Raymond Coudrey, Georges Pierre et Elie Pressmann.

Elle a donné six représentations pour le grand public, au Théâtre Rex, et trois séances scolaires. En voici le programme :

Représentations pour le grand public :

Lundi 21 avril, à 8 h 30 : « Marius » de Marcel Pagnol.

Mercredi 23 avril, à 8 h 30 : « Nina » d'André Roussin.

Vendredi 25 avril, à 8 h 30 : « Tartuffe » de Molière.

Lundi 28 avril, à 8 h 30 : « Fanny » de Marcel Pagnol.

Mercredi 30 avril, à 8 h 30 : « Le voyage de M. Perrichon » de Labiche.

Samedi 3 mai, à 5 h : « José » de Michel Durand.

Séances scolaires :

Jeudi 24 avril, à 5 h 30, à l'Institut Français : « Marius ».

Mardi 29 avril, à 5 h 30, à l'Institut Français : « Tartuffe ».

Mercredi 30 avril, à 4 h, au Théâtre Rex : « Le voyage de M. Perrichon ».

BANQUE

NATIONALE

DE LA

REPUBLIQUE
D'

HAITI

(DEPARTEMENT COMMERCIAL)

a inauguré le 26 novembre 1951 son nouveau service de :

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Amélioré, modernisé, ce service vous offre à l'intérieur de sa voûte blindée un coffret du dernier modèle en usage aux États-Unis, dans lequel vous pourrez déposer :

VOS BIJOUX

VOS PAPIERS PERSONNELS

VOS TITRES

EN TOUTE INDÉPENDANCE

ET EN TOUTE SÉCURITÉ

AVEC DISCRÉTION

ET CONFORT

Nous avons l'honneur de solliciter votre **VISITE...**
et votre **PATRONAGE.**

La Cigarette Haïtienne qui a fait ses preuves **SPLENDID**

DISTRIBUTIONS

NADAL & Co.

LA PHARMACIE VALLIERES

qui peut être appelée
La Pharmacie Moderne
de Port-au-Prince offre
à ses clients les garanties :

- 1) d'un contrôle rigoureux
dans l'exécution de la
prescription du médecin
- 2) une variété de produits
toujours fraîchement renouvelés
- 3) un prix avantageux pour le
client, défiant toute concurrence
- 4) un service rapide
- 5) des facilités de Parking le
long de la rue Traversière.

LA LIBRAIRIE LA CARAVELLE

offre au public la diversité de ses
rayons, Histoire, Philosophie, Sociolo-
gie, Poésie, romans, collections pour
la jeunesse, Droit, Médecine, livres
classiques, ouvrages d'art, collection
de **Présence Africaine**, éditions de
luxe parmi lesquelles les œuvres
complètes de Rimbaud, Vigny, Musset,
Gide, Marcel Proust, Roger Martin du
Gard, Paul Claudel, André Malraux,
Anthologie de la poésie française,
Histoire des Littératures, collection La
Pléiade, sur papier missel.

LE MAGASIN EST CLIMATISE

REINBOLD

COFFEE EXPORT IMPORT, S. A.

CHEZ HERMANN CAMARÉ

GRAND'RUE No. 173 PHONE 2256

EN FACE DE LA MAISON BATA

Vous trouverez

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS

RADIOS ERRES, MULLARD ... TOURNE DISQUES

REFRIGERATEURS « ADMIRAL »

MACHINES A COUDRE « KOYO »

PRIX DEFIANT TOUTES CONCURRENCES

TROPIGAS

Il y a un four TROPIGAS à la portée de chaque bourse.

Cuisson parfaite : Le brûleur répand une chaleur uniforme.

1.001 températures différentes dans les réchauds.

Tous les degrés de chaleur que vous puissiez désirer.

VOYEZ VOTRE DISTRIBUTEUR TROPIGAS

Le gaz propane est plus propre, plus rapide et plus convenable.

TROPICAL GAS COMPANY, INC.

RUE PAVÉE, PORT-AU-PRINCE

**CHEZ
RODOLPHE CASTERA**

Rue Pavée, No 47 — Phone 2040 — P. O. Box No 952

vous trouverez :

Machines à calculer « BRUNSVIGA »

Machines à écrire « TORPEDO »

Articles divers de Bureau et de ménage.

Vous serez bien servi en faisant vos achats ici.

Les prix sont modérés.

SALVITAE

NEPHRITE CYSTITE PROSTATITE URETRITE

Le SALVITAE neutralise promptement l'urine acide, caractérisée par une sensation d'ardeur, réprime le désir fréquent d'uriner, soulage toute Irritation et Inflammation de la Vessie et des Reins, enlève et dissout toutes les Matières Solides qui se trouvent dans l'urine, et a un effet diurétique et antiseptique à la fois curatif sur les canaux urinaires.

Dose : Une cuillerée à thé dans un verre d'eau toutes les quatre heures.

JOSEPH NADAL & Co.

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF

UN EVENEMENT DANS L'EDITION FRANCAISE

La Librairie GALLIMARD lance
L'ENCYCLOPEDIE DE LA PLEIADE
sous la direction de Raymond Queneau

Une synthèse méthodique de la science actuelle
Une histoire de l'évolution de l'humanité
Un cycle d'études complet indispensable aux élites
du monde entier.

VIENNENT DE PARAÎTRE :

HISTOIRE DES LITTERATURES

sous la direction de Raymond Queneau

(T. I. : LITTERATURES ANCIENNES ORIENTALES ET ORALES)

Genèse des Littératures - Ancien Orient - Antiquité classique -
Orient préislamique - Chrétienté orientale - Islam - Indes - Haute
Asie - Extrême Orient - Les Iles - Continents retrouvés.

1 volume, relié pleine peau

HISTOIRE UNIVERSELLE

sous la direction de René Grousset et E. G. Léonard

(T. I. : DES ORIGINES A L'ISLAM)

Préhistoire - Protohistoire - Egypte ancienne - Asie occidentale
ancienne - Grèce préhellénique - Grèce classique - Grèce hellé-
nique - L'Occident et la République romaine - L'Empire univer-
sel de Rome - L'Occident romain et les royaumes barbares -
L'Empire d'Orient jusqu'au VIIe siècle - L'Inde - L'Extrême
Orient.

1 volume, relié pleine peau

INFORMEZ-VOUS AUPRES DE VOTRE LIBRAIRE

SHEAFFER

*L'aristocrate des plumes-fontaines
de qualité*

**EN VENTE
A LA MAISON**

RUE BONNE FOI

PORT-AU-PRINCE

G. Gilg

**PHARMACIE
SEJOURNE**

Fondée en 1864

ETIENNE SEJOURNE

(1864-1889)

FREMY SEJOURNE

(1889-1937)

RAOUL et MAX SEJOURNE

(1937)

**LABORATOIRE
D'ANALYSES**

Laboratoire de préparation
d'ampoules stérilisées —

Port-au-Prince

RHUM

BARBANCOURT



Apprécié depuis 1862

Port-au-Prince

Tel. 2756

GLISSEZ-VOUS DANS LA

FRAICHEUR BIENFAISANTE

D'UN CONDITIONNEUR D'AIR

WESTINGHOUSE

TELEPHONE : 2092

BOUCARD & Co. — DISTRIBUTEURS

REGIE DU TABAC

Voila enfin ces Cigares merveilleux

Les **DEMOCRATE**
FLEURS D'HAITI
PALME
BASSIN BLEU
COURONNE

Qui font la concurrence
aux **CIGARES ETRANGERS** ;
sans oublier

Les bons : **VEVEY**
COURANT
BOUQUET
CREME

En fumant ces **CIGARES** excellents et
nationaux, vous satisfaites votre bon
goût et en même temps vous aidez à
l'embauchage de milliers de bras
haïtiens, des plantations de la
REGIE à l'Usine déjà en
marche.

Vous trouverez ces **CIGARES** :
au « **Sensation Bazar** » de M. Emile Maximilien
et dans toutes les bonnes épiceries.
Pour la vente en gros,
allez aux **Magasins de l'Etat**.

Chez HERMANN GAUTIER

GRAND'RUE 128

PHONE 2324

VOUS TROUVEREZ :

Sac d'école en cuir, Serviette d'avocat, valise pour Docteur et Infirmière.

Souliers étrangers pour fillettes, garçonnets et adultes, Souliers bottes pour garçonnets et adultes, Souliers Claston, Fortune, City Club pour hommes, Montres suisse, Chapeaux panama, Sockettes, Galatex, Chemises étrangères Arrow, Cravates, Chaussettes, Mouchoirs, Pardessus, Ceintures en cuir.

H. GAUTIER compte trente ans dans le commerce des Chaussures. Sa grande connaissance est une garantie pour tous ceux qui achètent leurs souliers chez lui.

FRISA

- | | |
|-------------------------|--|
| FRIGIDAIRE | : Réfrigérateurs, cuisines, freezers, air conditioners, laveuses... |
| RCA VICTOR | : Radios, Radiophonos, Tape recorders, Hi-Fi etc... |
| AMERICAN KITCHEN | : Meubles de cuisine moderne, éviers, armoire etc... |
| BALDWIN PIANO | : Pianos à queue, orgues etc... |
| VORNADO | : Ventilateurs, Air Conditioners pour Automobiles etc... |
| PFAFF | : Machines à coudre, simples, à bras, à pieds, à moteur Zig-Zag, Automatiques etc... |

FRISA

EN FACE SOCIETE HAITIENNE D'AUTOMOBILES

AUTOMOBILISTES

Seule la Radio

« BLAUPUNKT »

ONDES COURTES ET LONGUES

vous donnera à toute heure

PARIS, LONDRES, BERLIN, ROME, LE CAIRE, OSLO, ETC.

VOYEZ LA MAISON VALERIO CANEZ, Distributrice

Angle de la Grand'Rue et Bonne Foi

TONALITE — TROPICALISE



UN MODELE DE RADIO
POUR CHAQUE BOURSE



LE CLIENT FIXE SES
CONDITIONS DE PAIEMENT

GEORGES SICARD

EXPOSITION

**BANQUE POPULAIRE
COLOMBO-HAITIENNE**

Capital : Gdes 5.000.000.00

EPARGNANTS,

Faites fructifier votre argent dans
un compte d'Epargne à la BAN-
QUE POPULAIRE COLOMBO-
HAITIENNE.

**COMMERÇANTS,
INDUSTRIEL,**

pour toutes vos opérations tant à
l'intérieur qu'à l'extérieur, adressez-
vous à la BANQUE POPULAIRE
COLOMBO-HAITIENNE.



**L'ILE DU SOLEIL
QUI JOINT
AU CHARME DU VIEUX MONDE
TOUT LE PITTORESQUE
INCOMPARABLE DES TROPIQUES**

*Des vacances agréables,
Une cure de repos près de la mer
ou à la montagne,
Des excursions toujours intéressantes :*

HAÏTI

*La république de langue
française du Nouveau
Monde*

Pour tous renseignements :

Office National du Tourisme
Port-au-Prince, Haïti

Haiti Tourist Information Bureau
30 Rockefeller Plaza, New York 20, N. Y.

Universal Enterprises Company, S. A.

CAPITAL SOCIAL \$ 25.000.00

U. S. A. C. O.

Radios et Réfrigérateurs de la GEC d'Angleterre

Radios Nord Mende d'Allemagne

Articles pour cadeaux à la portée de toutes les bourses

Matériel électrique — Articles divers

LES MEILLEURES MARQUES AUX PLUS BAS PRIX

**POUR L'ETUDE DU FRANÇAIS
COURS DE LANGUE
ET DE
CIVILISATION FRANÇAISES**

par G. MAUGER,

agrégé de l'Université,

directeur de l'Ecole pratique de l'Alliance française.

Vient de paraître :

TOME IV

LA FRANCE ET SES ECRIVAINS

Par G. MAUGER et M. BRUZIERES

(Ce volume, très illustré, constitue un ensemble de **TEXTES CHOISIS** susceptible d'être utilisé par le Corps enseignant indépendamment du « Cours Complet »).

Déjà parus :

Tome 1, (1ère et 2ème années).....
avec la collaboration de J. LAMAISON et
M. A. HAMEAU

Tome 2 (3ème et 4ème années).....
Un volume. avec la collaboration de J. LA-
MAISON.

(Cette collection est publiée sous le patronage
de l'Alliance Française).

Informez-vous auprès de votre libraire habituel

Une collection d'information objective :

« L'ACTIVITE CONTEMPORAINE »

Dr A. MORALI-DANINOS

LA PSYCHOLOGIE APPLIQUEE

Voici un ouvrage qui expose de façon claire pour tous l'état actuel des problèmes et des techniques psychologiques au service du bonheur de l'homme. Ce livre pose la question de savoir dans quelle mesure le comportement humain peut être amélioré par les connaissances psychologiques contemporaines.

● Un volume sous jaquette laquée couleur. . . 875 F

Henri CALVET

**LA SOCIETE FRANÇAISE
CONTEMPORAINE**

Un tableau objectif et attachant de la société française contemporaine. Un livre qui nous renseigne sur notre pays, sur notre temps et sur nous-mêmes bien souvent. Il constitue la somme de ce que chaque Français doit savoir sur tous les autres.

● Un volume sous jaquette laquée couleur. . . 725 F

Précédemment parus :

Robert GENAILLE

LA PEINTURE CONTEMPORAINE

● Un volume illustré, sous jaquette laquée. . . 750 F

GEORGES AROUT

LA DANSE CONTEMPORAINE

● Un volume sous jaquette laquée couleur. . . 675 F

Jacques NATHAN

**L'HISTOIRE DE LA LITTERATURE
FRANÇAISE CONTEMPORAINE**

● Un volume sous jaquette laquée couleur. . . 495 F

PIERRE WOLFF

LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

● Un volume sous jaquette laquée couleur. . . 645 F

FERNAND NATHAN — EDITEUR

CHAUSSURES

HAITI S. A.

Bata

LA CHAUSSURE DE QUALITÉ A VOTRE PRIX

LIBRAIRIE SELECT

LA PLUS MODERNE ET LA MIEUX ASSORTIE

LIVRES ET CADEAUX POUR HOMMES

MAROQUINERIE FINE — PAPETERIE DE HOLLANDE

CRAVATES D'ITALIE



IMPORT

RETAIL

EXPORT

FISHER ART & CURIO SHOP

53 - 55 RUE DU QUAI

TELEPHONE : 3145

PARFUMERIE FRANÇAISE

ARTICLES EN ACAJOU, SISAL, ECAILLE

VINS ET COGNACS FRANÇAIS

Russo Frères

BIJOUTERIE

LUNETTERIE

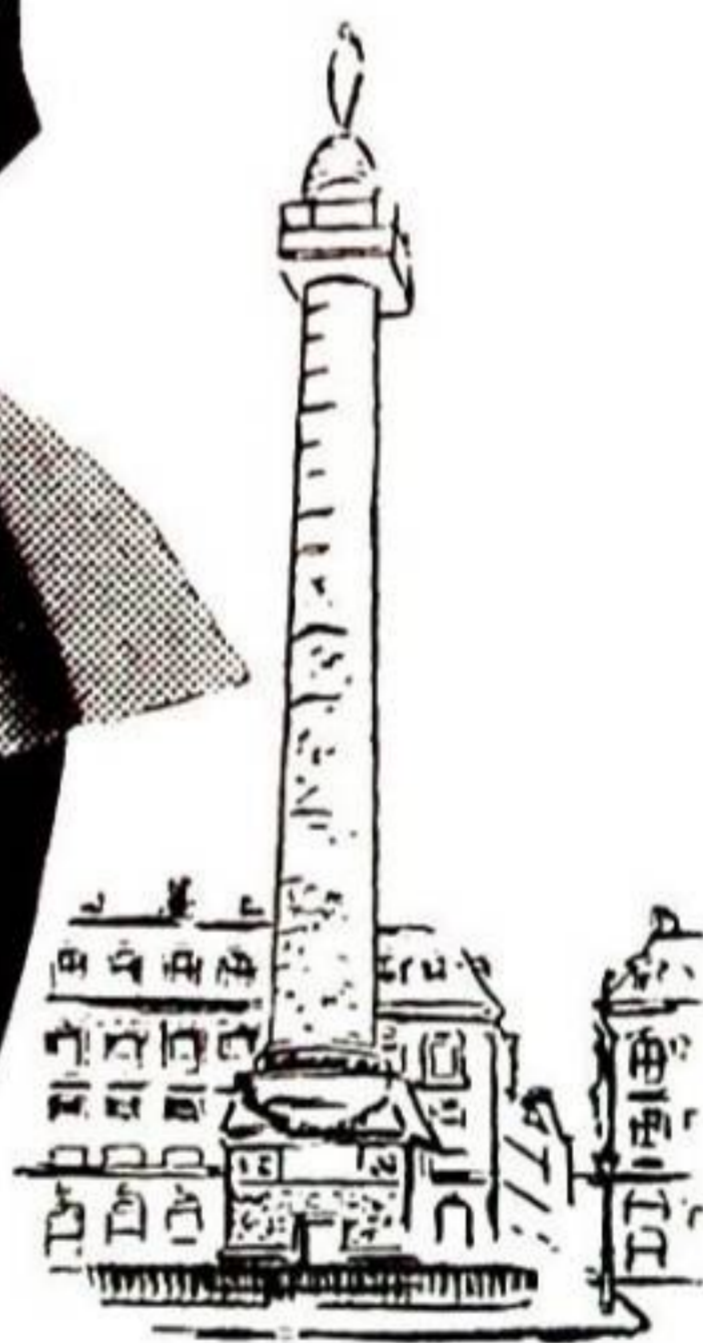
Au service de la qualité depuis 1895

*Crayons
à lèvres*

Dior

*et les
produits
de Beauté*

ORLANE



La Belle Créole



Aimez-vous la volaille ?

Goûtez donc la fameuse
Crème de Volaille Knorr-
Suisse, légère et onctueuse.



Un potage

Knorr-Suisse

Premier pas d'un bon repas

*En vente dans toutes
les bonnes Epiceries*

WILLIAM NARR

Distributeur :

ABRAHAM'S

DUTY FREE SHOP

DISQUES

MONTRES

CAMERAS

RUE BONNE FOI

PORT-AU-PRINCE

SOCIETE ANONYME DARBOUCO

185, Rue du Quai,

Port-au-Prince, Haïti,

Téléphone No. 2310

Equipement et Fournitures Agricoles

Tracteurs Diesel « COCKSHUTT »

moteurs Diesel « BERNARD-MOTEURS »

Charrues RANSOMES

Séchoirs à Café ADS

SEMENCES KEYSTONE

Concentrés pour animaux de ferme PILLSBURY

Plaques fibro-ciment ETERNIT pour toiture, plafond et cloison

Plaques fibro-ciment ETERNIT pour revêtement de parois d'office et de
salle de bain, buffets d'évier, dessus de tables et comptoirs.

LA

CURAÇAO TRADING COMPANY

PHONES : 2130 - 2040

VOUS OFFRE LES

RADIOS ERRES

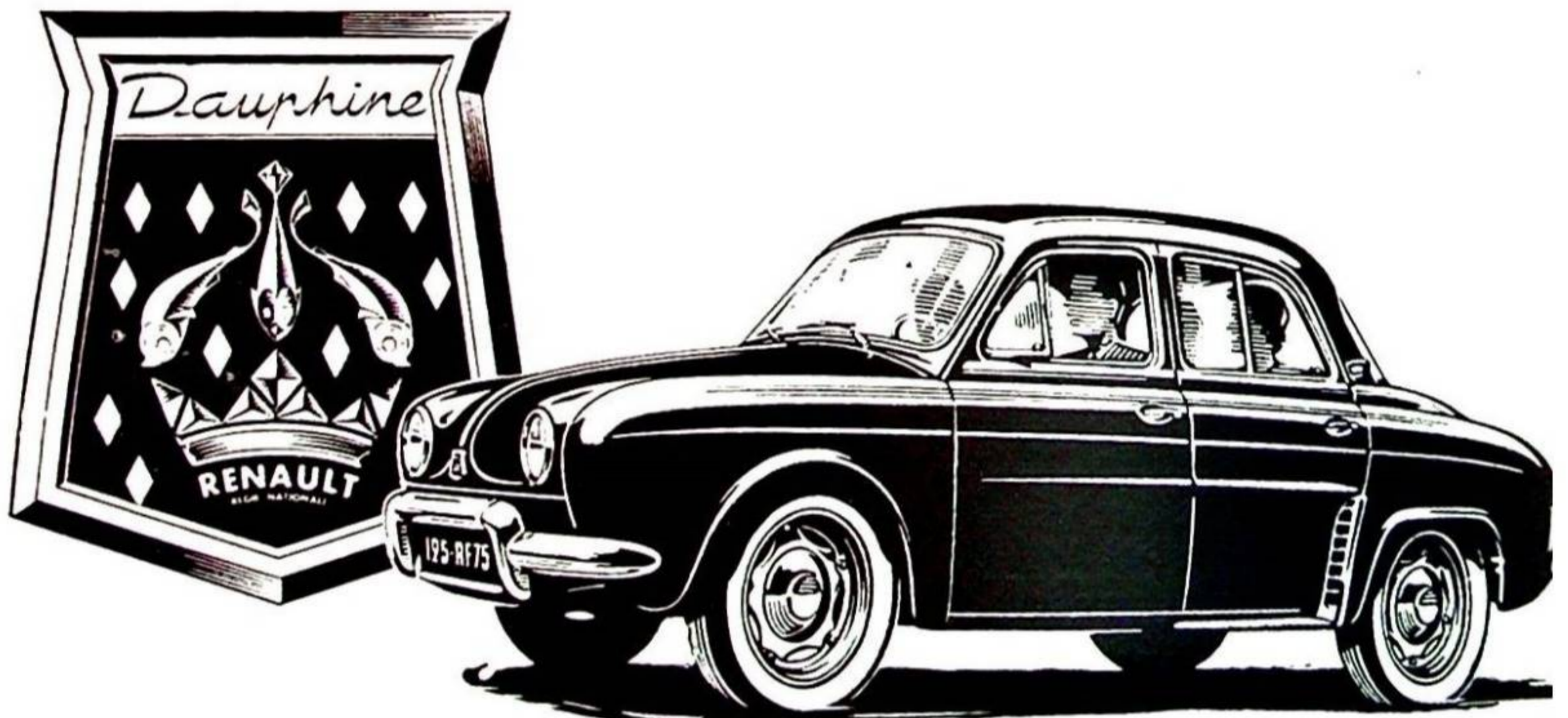
TONALITE ~ PUISSANCE DE REPRODUCTION

TOUTE LA GAMME :

DU PETIT APPAREIL DE CHEVET

AU GRAND RADIO-PHONO DE SALON.

MEILLEURS APPAREILS AUX MEILLEURES CONDITIONS.



Imprimé en Haïti

Imprimerie Henri Deschamps

